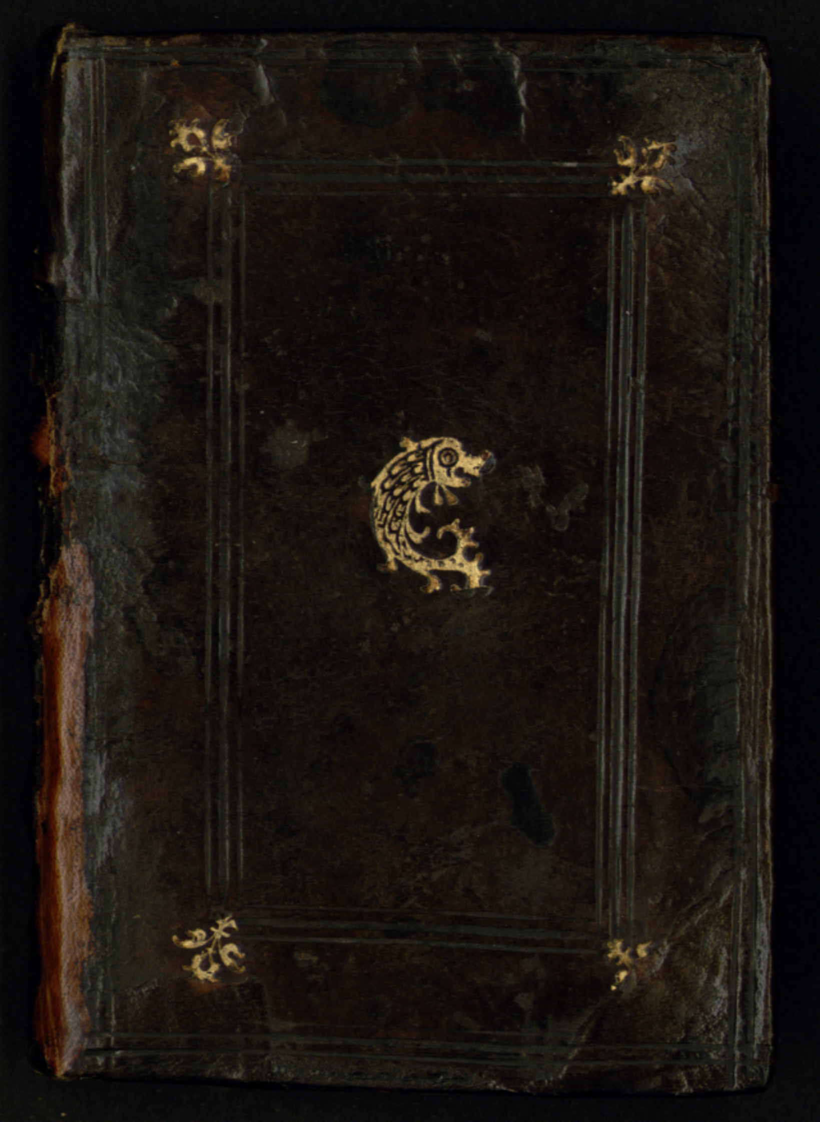






um 1850

DV MESPRIS DE LA COVRT:

Et de la loüange de la vie Rusticque.

Nouuellement traduict d'Hespaignol en Francoys.

Ovide fut si gentil & si brusque
A composer carmes latins que presque
Si l'on eust bien faict de ses vers une dance
Tant ilz estoient d'une bonne accordance
Brief il fut tel que phoebus & ces muses
Luy feirent part d'un million de ruses
Envers lesquelz il estoit si espris
Qu'il ne n'eust pas sceu & l'eust il entrepris
Accommoder son inclination
Pour exercer aultre vacation.
Aussi depuis n'en n'est point nay ung tel
Si que ses vers font son nom immortel.
Mais sa veine n'est si brave ou subtile
Qu'est celle la d'un noel marcoumes.
Tellem̃ nay & adroict a escripre
Que phoebus n'y scauroit trouver que dire
Onques orpheus ne sceut si bien jouer
Ny amphion qu'on les debvst tant louer
Que cestuy qui les noms & loz efface
Et d'amphion & d'orpheus de thrace
Lesquelz tous deux si scavans estoient de vie
Luy cederoient ou bien auroient envye.
Donq a bon droict par ung mot plus grande
Marcoumet est dict quasi marcomide

[illegible]

A' TRESREVEREND,
& tresdigne Prelat, M. Guillaume du Prat, Euesque de Clermont, Antoine Alaigre humble Salut.

❧

MONSEIGNEVR, CES iours passés estant retiré pour quelque temps au Villaige, & prenant le plaisir, & cõmodité des champs, ung myen amy m'enuoya les œuures en uulgaire Castillan, de Dom Ant. de Gueuara Euesque de Mondouēt, & Chronicqueur de l'Empereur: entre lesquelles trouuay grand plaisir, & proffit à la lecture du Liure intitulé Le mespris de la Court, & louange du Villaige, dirigé au Roy de Portugal: de sorte, que pour mieulx retenir les bonnes sentences, & erudition d'icelluy, i'emploiay uouluntiers quelcque heures de l'apres-souppée à le mettre, & traduyre en Francoys. Ne pensant (quãd tout est dict) que la traduction deust iamais bouger d'entre mes aultres brouil-

larts. Mais estoit mon intention finalle (apres l'auoir communicquée á aulcuns de mes plus grãds amys, qui n'ont l'intelligence de la langue Hespaignole) la laisser en ung coing de chambre, seruir de uiande aux Rats. Et pource, que le premier exemplaire, estoit diuisé en plusieurs fueillets separés, & sans ordre, donnay charge à ung escripuain mon uoysin, de le doubler, & mettre au net: lequel y besongna si mal á son debuoir, que auecq ce, que par ignorance ne sceut suyure l'original, pour gaigner une piece d'argent, uendit, ou bon luy sembla, des copies si mal agẽsées, que i'eus regret d'y auoir consommé le temps, Tellement qu'a la fin meu de la persuasion, & importune instance de M. Anne Regin uostre uicaire general, & Pierre Cistel uostre aduocat (mes grandsamys) ay mieulx aymé offrir aux yeulx de touts cest œuure mal traduict, qu'endurer ces exemplaires corrompus, à ma confusion estre entre mains de tel, qui paraduenture, n'a iugement de congnoistre, dont procede la faulte. Parquoy Monseigneur, soubs la guide de uostre adueu, i'ay aduenturé le sort de ma renommée. Me confiant, que uostre seul nom souffira à conuaincre

la malice

la malice de ceste calumnie, qui comme ennemye des lettres, & lettrés, ne cesse de retarder l'honneste essay de beaulcoup de bons esprits. Auec ce qu'il m'a semblé digne, que l'œuure d'ung prudent, & docte Euesque d'Hespaigne, fust presenté en France à son semblable, ou superieur, en scauoir, & integrité de moeurs. Ioinct aussi, que les graues sentences, enseignemẽts de bien uiure, & sainćts propos contenus en ce Liuret, meritent estre uoués à uous, qui estes coustumier d'en user en telle continuation, que chascun a desia opinion, qu'estes enuoyè du Ciel, pour estre protecteur, & patron de toute affligée uertu. Donques (Seigneur le meilleur des bons) ie uous dedie ce peu de labeur: non qu'il soit digne de uenir en uoz mains, mais pour estre perpetuel tesmoing, que uous doibs seruice, & reuerence: à laquelle me recommande treshumblement.

De uostre cité de Clermõt, ce premier iour de May. Mil cinq cents quarante, & deux.

Au Lecteur.

AMY LECTEVR, i'ay vsé en la presente traduction (cõme voyrras) de la plus grand' facilité, quil m'a esté possible, desirant affectueusement, que chascum y proffitast. Et s'il te semble, que ie n'aye obserué si diligemment la loy, & proprieté de bien traduyre, comme beaulcoup d'aultres, qui en font profession, ie te prie entre aultres choses penser, que la phrase du Castillan est trop plus copieuse, que la Francoyse, & la liayson bien fort differente. Donc si prends mescontentement en quelque periode mal sonant, ou troncqué, scache, que ie me suis asseruy, iusque à faire conscience, de ne vouloir rien perdre de l'intention de l'Autheur.

DV MESPRIS DE LA COVRT:

Et de la louange de la vie Rusticque.

Qu'aulcun Courtisan ne se peult plaindre, sinon de soy mesme.

Chapitre I.

APRES QVE LE Tresillustre Prince Philippe Macedo eut vaincu les Atheniens, aduint ung soir à son soupper, qu'il se meut propos entre luy, & les Philosophes, qui estoyent au tour de luy, sur la question, assauoir, qui estoit la plus grand'chose du monde, Vng de ces Philosophes dist, que la plus grand' chose du monde luy sembloit estre l'eaue, pource qu'il y a plus d'elle seule, que de toutes les aultres choses ioinctes. Vng aultre

dist, que la plus grand' chose du monde estoit le Soleil, puis que sa seule lueur suffisoità illuminer le ciel, l'aèr, la terre, & l'eaue. Vng aultre dist, que la plus grand' chose estoit le grand mont Olympe, la haulteur duquel surmonte les nuées. Vng aultre dist, que la plus grand' chose du monde estoit le tres famé geant Athlas, sur le sepulchre duquel fut fondé l'espouuentable montaigne d'Ethna. Vng aultre dist, que la plus grand' chose estoit le grand poëte Homere, qui fut en sa uie tant renommé, & apres sa mort tant regretté, que sept grosses cités feirent entre elles long temps la guerre pour auoir, pour sacre relique, ses os, Le dernier, & plus saige Philosophe, dist. Nil aliud in humanis rebus est magnum nisi animus magna despiciens. Voulant dire: Nulle chose en ce monde ne se peult appeller grãde, si n'est le cueur, qui mesprise choses grandes. O haulte, & moult haulte sentence: puis que par icelle nous est donné à entendre, qu'au faict de richesses, & honneurs de ce monde, plus est digne de gloyre celluy, qui a esprit pour les mespriser, que celluy, qui a la hardiesse pour les gaigner. Tite Liue loue, & n'a iamais assez loué, le

Homere

bon

bon Conſul M. Curius: à la maiſon duquel, eſtãts M·Curius
uenuz ung iour les Ambaſſadeurs des Sannites,
pour recouurer certaine terre, qu'il tenoit
d'eulx, & à ce luy offriſſent beaulcoup d'or, &
d'argent, luy, qui d'aduenture lors lauoit quelc-
ques herbes pour mettre cuyre à ſont pot, leur
reſpondit ces propres parolles, Vous deußiez
bien preſenter ceſt argent à Capitaines, qui ne
daignent, & ſe tiennent pour meſprisés de dreſ-
ſer leur pot, & uiande, non pas à moy, qui ne
demande plus grandes richeſſes, qu'eſtre Sei-
gneur des Seigneurs d'elles. Quoy? ne meri-
toit pas plus de louange ce M. Curius d'auoir
meſprisé les talents d'or des Sannites, que le Con Lucullus
ſul Lucullus d'auoir deſrobbé ceulx des Spartes?
Ne meritoit pas plus de gloyre le Saige Crates, Crates
pour les richeſſes, qu'il iecta dedans la mer, que
le roy Nabuchodonoſor pour les threſors, qu'il
deſroba du temple? A uoſtre aduis ne meritarent
pas plus dhonneur les Isles Baleares, à ne conſen
tir, qu'en elles euſt or, ou argent, que les auares
Grecs, à uenir prẽdre à force, & piller les mines
d'Heſpaigne? Ne fut pas plus grand le cueur du
bon Empereur Auguſte, à meſpriſer l'Empire,

que celluy de ſon oncle Iulius Cæſar à l'occuper? Pour entreprēdre ung bon affaire, il eſt beſoing d'auoir prudence, experience pour l'ordonner, induſtrie pour le pourſuyure, & fortune pour le mettre à fin. Mais pour le ſouſtenir, & garder, il y fault grand effort: & pour le meſpriſer bon cueur: pource qu'on meſpriſe plus ayſément ce, qu'on ueoit de l'œil, que ce, qu'on tient deſia en ſes mains. On a ueu à beaulcoup d'illuſtres hommes la fortune tant à ſoubhait, qu'ilz ont entreprins, & ſont paruenus à des choſes preſque impoßibles: leſquelz touteſfoys par faulte d'eſprit deſpuis ne s'en pouuoyent deſcharger. De quoy ſe peult entēdre, que la grādeſſe de cueur, ne cōſiſte pas tant à paruenir à ce, qu'on deſire, comme à meſpriſer, & cōtemner ce, qu'on ayme le mieulx. Apollonius Thianeus meſpriſa il pas ſa propre patrie, & tranſuerſa toute l'Aſie, pour aller ueoir le Philoſophe Hiarchas en Inde. Ariſtote meſpriſa la priuaulté d'Alexandre, pour retourner lire la Philoſophie à ſon Academie. Nicodius n'eſtima rien le threſor, que le grand Roy Cyrus luy donnoit, pour le ſuyure à la guerre. Le Philoſophe Anatillus meſpriſa

troys

troys fois la principaulté d'Athenes, disant, qu'il aymoit myeulx estre seruiteur des bons, que chastieur des mauluais. Cecilius Metellus uaillant Capitaine Romain ne uoulut oncq' accepter l'estat de Dictateur, qu'on luy donnoit: ny loffice de Consul, qu'on luy offroit: respondant, qu'il uouloit manger en paix ce, que auec grand trauail auoit acquis à la guerre. L'empereur Diocletian, comme est notoyre, renonça de son franc uouloir à l'Empire, & non pour aultre raison que pour se retirer du bruyt de la Republicque, & iour du repos de sa maison. Digne est de louange celluy, qui a cueur pour mespriser ung Empire, ou ung Royaulme: mais encores plus celluy, qui mesprise soy mesmes, & ne se regist par son propre aduis: pource, qu'il n'est homme en ce monde, qui ne soit plus amoureux de ce, qu'il desire, que de ce, qu'il a. Pour conuoyteux, & ambitieux qu'ung homme soit, s'il trauaille dix iours pour ce, qu'il a, il en employera cent pour cuyder auoir ce, qu'il desire: a raison de ce, que la peine ne se despart pas à ce, qu'on doibt, mais seulement à ce, qu'on soubhaitte. Si nous cheminons, si nous nous faschõs, si ne pouuons dormir,

ce n'est

ce n'est mye pour neceßité, mais pour satisfaire à la uoulunté. Et qui pis est, non contents de ce, que pouuons, procurons de pouuoir ce, que desirons. O combien en auons nous ueu es courts des princes, esquelzeust esté besoing n'auoir este seigneurs de leur uouloir, & moins de leur desir, pource, que despuis faisants ce, qu'ilz pouuoyët, & desiroyët, uindrent a faire ce, qu'ilz ne debuoyent. Si à l'homme, qui nous offence, fault demander pardon, demãde chascun à soy mesme pardon deuãt, qu'a tout aultre: ueu que à ma me personne ne m'a tant faict de mal, comme moy mesmes m'en suis procuré. Qui me faict cheoir en superbe, si n'est ma seule presumption, & sottise? Qui oseroit emprisonner mon triste cueur d'enuie, si n'est faulte de naturel? Qui osera enflammer en mes entrailles le feu d'ire, si n'est ma tresgrand' impatience? Qui est la cause, que ie suis en mon manger si desordonne, sinon que ie me suis nourry friand, & gourmãd? Qui est cause, que ie n'ay pas desparty de mes biens aux paoures neceßiteux, si n'est l'exceßiue amour, qu'ay à mon argent? Qui donne licence à ma chair de s'esleuer contre mes saincts desirs, si n'est mon

cueur

cueur cõfict en plaisirs uoluptueux? De touts ces dommaiges, & notoires faultes, à qui en donnez uous la coulpe ò mon ame, si n'est à ma propre sensualité? Grand' follie est, estant le larron en nostre maison, le chercher dehors. Aussi est ce en nous manifeste faulte d'experience, quand uoyons en nous la coulpe: en former à aultruy loccasion. Par ainsi nous debuons tenir pour dict, que iamais n'acheuerons de nous plaindre, iusques à ce, que commencerons d'amender. O combien, & combien de foys au cëtre de noz cueurs se combattent la uertu, qui nous oblige à estre bons: & la sensualité, qui nous inuite d'estre uains, & peruers, Duquel combat s'ensuyt ung iugement obfusqué, ung entendement perturbé, ung cueur alteré: & finablement nous mesmes, de nous mesmes sommes fäschés. Le pöete Ouide racompte de l'amoureuse Philis la Rhodienne, qui se plaignant de soymesmes, disoit:

Remigiumq; dedi, quo me fugiturus abires:
Heu patior telis uulnera facta meis?

Comme s'il uouloit dire: O demophon, Si ie n'eusse employé temps à t'aymer, & argent, & nauires pour l'expedition de ton uoyage, tu n'eusses

n'eusses osé bõnemẽt t'en aller, ne moy me plaindre de ton despart: en sorte, que de mes propres armes furent mes entrailles frappées. Si nous croyons Iosephus, en ce, qu'il escript de Mariana, & Homere en ce, qu'il dist de Helene, Plutarcque en ce, qu'il dist de Cleopatra. Virgille de la royne Dido, Theophraste de Policene, Xãtippe de Camilla, Assenarius de Clodia: toutes ces dames, & excellentes Princesses ne se trouuarent iamais si mal d'auoir esté deceues par leurs amoureux, comme d'auoir par leurs propres conseils, creu, et cõsenty de legier. Si à Suetone, Xãtippe, & Plutarcque dõnõs foy, en ce, qu'ilz narrẽt de Pompée, Pyrrhus, & Hãnibal, & du Cõsul Marius, du dictateur Cæsar, de Marc Antoine, & plusieurs aultres, nous trouuerõs, qu'ilz ne blasmarent pas tant fortune d'estre par aultruy uaincus, cõme de s'estre regis en leurs prosperites par le conseil, & aduis d'eulx mesmes. Bien est uray, que aulcunesfoys l'opiniõ de noz parẽts, & amys nous met (en matiere de iugement, & aduis) hors des gons de raison, ne tachants, qu'a ung fol auancement de biens, & richesses. Et à la parfin, quand par leurs admonitions on a entreprins

quelque

quelque affaire d'importance, qui requiert ayde d'aulcun, ce sont les derniers, qui se monstrent amys secourable. Qui est l'occasion, qu'on ne se peult demettre des entreprinses: si n'est sans honneur, & à desauãtaige. Beaulcoup de gẽs disent, qu'ilz ont des ennemys, & le comptent souuent sans se trouuer du nõbre: cõbien, qu'il soit uray à bien calculer, qu'on n'aye le plus souuent plus grand ennemy, que soy mesmes. Et le plus grand dãgier, que ie uoy, est, que soubs umbre de proffiter, & meilliorer moy mesmes, àmoy mesmes suis cause de perdition. Le philosophe Neotidas une foys interrogué, lequel estoit le meilleur conseil, qu'ung hõme peult prẽdre, respõdit, q̃ cõseil d'aultruy auec mespris du sien propre: & rendit raisõ, pource, que la corruptelle des humains est telle, qu'on s'amuse le plus souuẽt à se chercher soy mesmes: et ne se peult ont trouuer à faulte de secours du bien, qui repose en la teste d'aultruy. Dõt s'ensuyt, qu'au meilleur tẽps de nostre uie la uie mesmes nous deçoit, les maulx sortẽt de touts coustés, les pẽsemẽts nous prẽnent, les amys nous laissent, persecutiõs nous tourmentẽt, fascheries nous acheuent, & ambitiõs nous ensepuelissent. Neotidas

Si nous

Si nous regardons ce, que ſommes, de quoy ſommes, & pourquoy nous ſommes, trouuerons que noſtre commencement eſt, oubly: noſtre millieu, trauail: la fin, douleur: & le tout enſemble, une manifeſte erreur. Voyla, combien triſte eſt le uiure (au Courtiſan meſmement) & dangereux le chemin, ou il y a pierres pour trebuſcher, boue pour ſe embourber, glaces pour cheoir, ſentiers pour s'eſgarer, ports à paſſer, larrõs à craindre: & tant de negoces à expedier, q'ua peine eſt il aulcun, qui uoyſe là, ou il ueult: & moins, qui arriue là, ou il deſire. Toutes ces choſes auons dictes, affin que les Courtiſants entẽdent, que moy, ny eulx, ne ſçauons choyſir le bon, & laiſſer le mauluais, euiter ce, qui nous endommaige: & conſeruer ce, qui nous proffitte: ſeruir la raiſon, & deſemparer l'occaſion.

Mais ſi bien nous uient de hazart, nous en mercions fortune: & ſi mal, nous en dõnons tout le tort à deſaduenture.

Que nul ne doibt conseiller à aultruy, qu'il aille en Court: ou depuis, qu'il y est, qu'il s'en parte. Mais que chascun eslise l'estat, que mieulx il aymera.

Chapitre. II.

ARistareque le grand Philosophe Thebã, disoit: Quid optes, aut quid fugias, nescis: ita ludit tempus. Voulant dire, le temps, & l'homme, sont tant muables, qu'a peine sçauent les plus saiges choisir ce, qu'il leur est bõ: & se garder du mal. Et n'est rien plus uray: puis que uoyons chascun iour, qu'auec ce, que l'ung guerist, l'autre tombe malade: auec ce, que l'ung meilliore, l'aultre empire: auec ce que l'ung est fauorisé, l'aultre est deboutté, & finablement en ce, que l'ung uit content, laultre est presque desesperé. Le docte Alchimus interrogué par son Mæcœnas le roy Demetrius, en quoy consiste principallement le plus grand trauail de ce monde, respõdit. Il n'est guere chose, ou il n'y ayt angoisse, ou soupçon:

mais ſur tout, le plus exceßif trauail, que l'homme puiſſe porter, eſt, de n'auoir en rien contentement. Et qu'il ſoit uray, ſi en aulcune choſe trouuons contentement, pour petite, qu'elle fuſt, en elle, & non ailleurs, ſerions noſtre paradis, & uolupté, auec le repos de la uie: ce que toutesfoys aduient à bien peu de gens. Pource, que uiuans comme nous uiuons en meſcontentement, uouldriõs bien eſſayer, & ſçauoir, s'il faict bon eſtre Roy, ou prince, ou Cheualier, marié, ou Religieux, marchant, laboureur, paſteur, ou de quelcque aultre eſtat. Et à la parfin le tout eſprouué, à peine trouuerions nous, ou nous arreſter, tant eſt inconſtante la legiereté des hommes. Si eſt ce, que le Saige ſe doibt determiner en ceſte electiõ au plus pres, qu'il peult de la mediocrité. Vng ſot puſillanime ſe contente ayſémẽt de quelcque choſe, que ce ſoit. Mais celluy, qui a bon cueur, penſe, que ſi en l'eſtat petit eſt ennuyeuſe la paõureté: außi eſt au grand eſtat, dangereuſe la fortune. Platon fut en ſes ieunes ans moult humain, & mondain, comme celluy, qui auoit beaulcoup ueu tãt aux guerres, que aux offices politicques, qu'il auoit exercés: & aultres arts mecanicques.

Vng iour interrogué, ou il auoit plus trouué de contentement, & repos, respondit. Il n'est estat, ou il n'y ayt muance: il nest honneur, ou il n'y ayt peril: richesse, ou il n'y ayt trauail: prosperité, qui ne s'acheue: ny außi plaisir, q̄ ne faille. Mais *quand tout est dict, ie ne trouuay oncques tant de contentement, comme depuis, que laissay les negoces des cités, me retiray à la bonne compaignie de mes liures: signifiant, que tant, que uiuõs seruiteurs du monde, nous le desirons tout, nous l'essayons tout, nous le procurons tout: puis tout ueu, & gousté, touts de tout nous ennuyõs, & faschons.* La *plus grãd' part de nostre mescõtentemẽt uient de ce, que nostre beaulcoup, nous semble peu: & au cõtraire, le peu daultruy, nous semble beaulcoup.* Nous *disons, que nostre felicité est trauail: & que le malheur d'aultruy est repos.* Nous *approuuons la façon de faire des aultres, & condamnons la nostre.* Veillons *pour trouuer une chose: puis soubdain nous endormõs pour la perdre.* Nous *ymaginõs, que touts uiuẽt cõtents: & q̄ nous seulz sommes souffreteux* Et *qui pis est, croyons ce, que songeons: & ne mettons point de foy à ce, que uoyons clairemẽt.*

Quel chemin on doibt ſuyure, ou quel eſtat on doibt choyſir, nul ne le peult au uray ſcauoir, ny conſeiller, pource qu'il eſt une ſi faſtidieuſe ua- rieté, à qui n'a delicat iugement, qu'on y eſt le plus ſouuent deceu. Si le nauiger en mer eſt dangereux, auſsi eſt l'aller ſur terre faſcheux. Au faict de la uie, on uoyt les ſains en ung mo- ment tomber malades, les malades mourir: les ungs eſchapper de mortel danger, les aul- tres trainer long temps. Au faict de uoyager, & cheminer, auſsi toſt arriue au logis celluy, qui ua lentement comme celluy qui par ce trop haſter s'eſgare. Au faict de faueur, plus a de ſup port celluy, qui eſt en pareſſeux repos, que cel- luy qui ſue de continuel trauail. Donc ce peult cõclure, qu'il n'eſt choſe au monde ſi certaine, cõme toutes choſes eſtre incertaines. Or redui- ſant ce, que dict eſt, à noſtre propos, diſons que c'eſt temerité, de conſeiller à aulcun, qu'il ſe ma rie, ou qu'il eſtudie ou qu'il aille à la guerre, ou qu'il prenne quelcque aultre uacation: pource, qu'en ce cas nul ne ſe doibt rendre propice à ce, qu'on luy dict: mais à ce, que ſa naturelle incli- nation s'addonne, Plutarcque en ſes Liures de la

Repub

Republicque, loue grandement le bon Philosophe Platon(& nō sans cause:car en ce, qui s'ensuict, usoit de grand' prudence) de ce, qu'en son Academie n'entroit nul ieune hōme, que premieremēt ne fust fondé, & prouué, s'il auoit l'inclination aux lettres: de sorte, que ceulx qui ne luy sembloyēt estre aptes à l'estude il les renuoyoit estre negociateurs à la Republicque. Alcibiades le Grec uous suffira pour tesmoing: lequel, bien qu'il fust meiné fort ieune à l'escolle d'ung tresſçauant Precepteur, si est ce, qu'il fust naturellement enclin aux armes, iusques à en faire profession. A celluy, qui est nay pour porter l'espée au costé, mal siet une estolle au col. A qui ayme garder brebis, n'appartiēt estre en court. A celle, qui desire mary, est grād faix porter le uoile. Qui ayme à estre barbier, pourquoy le fera on painctre? Conseiller à nostre amy, qu'il prenne ung certain mestier, ou estat, pour uiure n'est que bien faict. Mais luy specifier necessairement, lequel il doibt prēdre, cela me semble reprouué. Ligurgus legislateur des Lacedemoniens, commandoit aux peres sur grands peines, de ne mettre leurs enfants à mestier iusques à quatorze

Plato
Lycurgus

ans passés, pour ueoir en l'aage de discretion, à quoy naturellement s'enclineroyent. Laissons ces circumlocutions, & disons ce, qu'en conseillons au Lecteur. Conseiller à aulcun, qu'il laisse la Court, & s'en aille au uillaige, ou qu'il laisse le uillaige pour aller en Court, tel conseil ne ueult conscience, que ie donne: ne saigesse d'aultruy, qu'on le prenne à desaduantaige: ioinct, qu'il y a difference de ce, qu'on conseille à l'amy, à ce, qu'il doibt faire. Toutesfoys ce, que mon opinion en sen, est, que le saige doibt toutes disputes obmises, choisir tel estat, & demeurer en tel lieu, ou il puisse honnestement se substanter, uiure sans reproche, & mourir seurement. Beaulcoup de foys ung homme se remue d'une Prouince à aultre, d'une uille à aultre, d'une rue, d'une maison, d'une compaignie à aultre, reste en fin, que s'il auoit peine en une, il se plainct à oultrance de l'aultre. Et la raison est: pource, qu'il donne la coulpe à la condition de la Prouince, ou du lieu, qui neantmoins est toute en sa mauluaise nature. Que dirons nous d'auantaige? Si non, que en Court, es cités, aux uillaiges, & ailleurs, ont uoit le uertueux estre

correst,

correct, & discret: & au contraire, le uitieux, dissolu, & esuanté. Le uice, & le uitieux, cherchent par tout le moyen d'empirer: & la uertu & uertueux de meilliorer, en quelque uaccation, qu'il soit appellé. Prenez l'Ecclesiasticque. A l'Eglise n'a charge, tant dangereuse soitelle, qu'en icelle l'homme ne se puisse sauluer: ne tant legiere à la conscience, qu'il ne se puisse perdre. A comparaison de la rose sauluaige: de laquelle la mouche à miel faict le miel: & l'araigne la poison. Somme la bonne uoulunté faict la bonne uacation: moyennant que l'homme luy fasse honneur, & non pas elle à l'homme. Le Prince peult faire son debuoir faisant iustice, & ne exerçant tyrannie: le gendarme allant à la guerre, & ne foulant le menu peuple: le religieux contemplant à son cloistre sans murmurer: le marié entretenant sa famille sans adultere: le riche donnant de ses biens pour Dieu sans usure: le laboureur trauaillant: le pasteur gardãt ses trouppeaulx, sans faire dommaige à ses uoysins: & ainsi des aultres. Et qu'il soit uray, prouuõs le par l'escripture. En estat de Roy, Dauid fut bon, & Saul mauluais. En estat de prestres, Mathathias bõ, et

Obnias mauluais. Des prophetes, Daniel bon, & Balaã mauluais. Des pasteurs, Abel bon, & Abimelech mauluais. Des uefues, Iudith bonne, & Iezabel mauluaiſe. Des riches, Iob bon, & Nabal meſchant. Des Apoſtres meſmes, ſainct Pierre bon, & Iudas reprouué. Voyla comment eſtre bon, ou meſchant, ne prouient de l'eſtat, qu'on prend: mais de la mauluaiſe inclination. Si nous cõſeillons à quelcun, qu'il uiue au uillaige: il dira, qu'il ne ſçauroit hanter la compaignie des ruſticques. Si on luy conſeille qu'il laiſſe la Court: il dira y auoir mille affaires. Si on luy conſeille, qu'il ſerue chés ung Prince: il dira, qu'il n'a nul entretien. Si nous ſommes d'aduis, qu'il ſoit d'Egliſe: il n'ayme leuer matin. Si marié, dira, qu'il ſe faſche d'ouyr pleurer les petits enfants. Si religieux, la ſolitude luy eſt contraire. Si homme d'eſtude, la teſte luy faict mal ſouuent. Si on luy conſeille, qu'il ſe retire à ſa maiſon: il ne peult uiure ſans grand' compaignie. Preſupposé ce, que dict eſt, nul ne doibt reſolument cõſeller à aultry, l'eſtat, qu'il doibt enſuyure: meſmemẽt, quand concerne l'hõneur, & bien de la uie: pource qu'apres on uient à ſe plaindre, plus du

du conseil, qu'on a prins, que des maulx, qu'on en a souffers.

Que le Courtisan ne doibt laisser la Court, pour y estre sans faueur: mais à l'intention, qu'estant hors de là, il sera plus vertueux.

Chapitre III.

PVblius Mimus dit en ses annotatiōs: Deliberandum est diu, quod faciendū est semel. Ceste sentence ueult dire, que nous debuons penser beaulcoup de iours ce, qu'il fault faire en ung. Le Roy Demetrius filz d'Antigonus interrogué par ung siē Capitaine nōmé Patroclus, pourquoy il ne dōnoit la bataille à son ennemy Ptolomée, puis qu'il estoit le plus fort et de prud'hōmie, & de nōbre de gens: respondit. In quibus pœnitentia non habet locum, magno pondere attendendum est. Signifiant, qu'aux choses, que depuis, Demetrius Patroclus

qu'elles ſont faictes, on ne s'en peult repentir, il fault, deuant les commencer, long conſeil, & peſante entreprinſe. Ageſilaus prudent Capitaine des Licaoniens, preßé de reſpondre à certains Ambaſſadeurs des Thebains reſpondit. An neſcitis, quod ad utilia deliberandum, mora eſt tutißima? Ne ſçauez uous pas ó Thebains, qu'a deliberer d'une choſe d'importance, il n'eſt rien meilleur, que le penſer longuement? Plutarque à la uie de Sartorius le loue grandement, qu'il eſtoit tardif à deliberer, & graue à entreprendre. Suetone dict d'Auguſte l'Empereur. Amicitias neq; facilè admiſit, & conſtantißimè renuit. Il n'eſtoit pas prompt à faire amys: mais conſtãt à merueilles à les entretenir, quand les auoit. De ces exemples noterons le danger, auquel tõbent les haſtifz en leurs faicts: & uoluntaires en leurs conſeils. Nous ne uoulons ueſtir robbe, ſi elle n'eſt couſue: ny gouſter fruict, s'il ne'ſt meur ny uin, s'il n'eſt clair: ny chair ſans cuire: ny chauffer auec boys, s'il n'eſt ſec. Pourquoy nous conſeillons nous donc à conſeils uerds, auec leſquelz nous fumerons plus toſt, que ne nous chaufferons? L'homme ſaige doibt touſiours

propoſer

Ageſilaus

proposer deuant ses yeulx une meure delibera-
tion à ses affaires. Et s'il pense une heure ce,
qu'il doibt dire: il en deburoit penser dix à ce,
qu'il doibt faire. Les parolles sont parolles, &
les peult on corriger, & retracter: mais à peine
iamais le faict inconsideré. La faulte prouient,
que chascun s'estudie à parler, disputer, iuger,
& nul à bien uiure: & consequemment à uertu-
eusement mourir. Les graues, qui ueullent con-
seruer leur authorité, fault qu'il se gardent d'e-
stre testus, ou brusques en ce, qu'ilz entrepren-
nent: & muables en ce, qu'ilz font. Car une
des plus grandz faultes, que l'homme puisse a-
uoir, est, d'estre trouué menteur en son dire:
& inconstant à ce, qu'il a commencé. Vng gen-
til cueur doibt regarder au loing ce, dont il se
charge: & si c'est chose iuste, & raisonnable,
plus tost mourir, que reculler: monstrant que
aux bons affaires se congnoissent les cueurs
uiriles. Si n'eust esté chose difficile, & quasi
impoßible à Achilles de tuer Hector: à Agesi-
laus, de uaincre Brantes: à Alexandre. Da-
rius: à Cæsar, Pompée: à Auguste, Marc
Antoine: à Scilla, Mithridates: à Scipion,
Hanni

Hannibal: & au bon Train, Dacebalus, iamais ces tant illustres Princes n'eussent esté renommés, comme ilz sont. Le bon aduis dõc, & le bon cueur, en choses grandes, doibt gouuerner les entreprinses. A nostre propos, Monsieurs le Courtisan entreprẽdra à laisser ceste mauldicte Court & aller mourir à sa maison, disant, que sa uie en tel trouble, est une mort continuelle. O à cõbien ay ie ouy dire ces belles parolles, qui n'en ont rien faict, s'excusants à la seule destinée de la Court, qui les tient englués: Quãd le Courtisan n'a plus argent: & qu'on luy faict quelcque desplaisir, ou qu'il a perdu son proces, Dieu sçait, combien de sainctz propos de abandonner tout: non pour laisser sa maluersation: mais pource, que ses besongnes uont au rebours. Mais guieres ne dure ce bon propos, prouenu de force, & contraincte ennemyes de uertu. Tesmoing que si nostre monsieur du Courtisan, uient à prosperer en biens, ou qu'il s'auãce chés le Prince, uous uoyrrez ses desirs refroydir, et sa uoulunté s'eschauffer à paruenir, de sorte, qu'on le iugeroit estre nay pour la court seulement, La faueur, & la conuoytise guident le Courtisan, en maniere, que

que l'ung croist auec l'autre, & en fin deuiennent en lieu de Chrestiens, Courtisants. Car (comme chascun sçait) la Court est le lieu, ou lõ peult uenir à grands biens: aussi est ce le lieu, ou lon est coustumier de ce perdre. Nous auons desia dict les occasions, par lesquelles on se retire de la Court: qui sont faulte d'argent, paoureté, ou qu'on se uoyt hors de grace, banny, ou deshonnoré, ou uieil. Touts ces cas son de necessité, & rien de franche uoulunté: & par cõsequent point de louange à celluy, qui sonne à la retraicte par les susdictz moyẽs. Mais le uray mespris du monde, & de la Court est, quand le Courtisan est ieune, robuste, fauorisé, riche, & sain: & lors de bon cueur il laisse la Court pour trouuer ailleurs repos honneste, selon sa qualité. Cella se dict, affin que celluy, qui s'en ua de la Court, la laisse ioyeusement, & sans regret: de paour aussi, que depuis, que son regret seroit passé, quil n'osast de honte retourner en ladicte Court, ou il pourroit auoir affaire. Les hõmes superbes, & impatients font beaucoup de cas en ung seul iour, qui sont dignes d'estre pleurés toute leur uie. A comparaison ung colere testu, n'est bon à estre courtisan.

tiſan. Car s'il ſe uouloit uenger des hontes, iniu=res, cautelles, & trõperies, qu'on uſe en Court, tienne ce pour dict, qu'il en ſouffrira plus en une heure, qu'il n'en ſçauroit uenger en dix ans. Quiconque laiſſe la Court, la laiſſe hardiment pour touſiourſmais: pource, que s'il y retourne: & ſe laſſe de demeurer en ſon uillaige, on le doibt te=nir, & reputer comme malade, qui reſue en fieb=ure continue, Celluy, qui peche, & s'amende, puis retourne en ſon peché, peche plus grieſue=ment, qu'il n'auoit faict la premiere foys. Sembla=blement, laiſſer la Court, puis y reuenir, eſt une faulte tant euidente, qu'on ne la peult couurir. Si n, eſt de dire, qu'on y ua uendre uertu, & acque=rir des richeſſes. A propos: Si nous demandions à quelcque homme ancien, quel a eſté le diſcours de ſa uie, & qu'il nous reſpondiſt, qu'il a beaul=coup entreprins, erré, parlé, cherché, trouué, perdu, &c. Nous dirions, que ſa uie a eſté une bien diſsimulée follie. Que dirons nous des incon=ſtants Courtiſants, qui font quotidian de tout cela? Qui s'oublient eulx meſmes, pour l'appetit d'ung peu de faueur, qui uont cõtre leur naturel flatter, & coquiner? Aduiſe ſur tout, beneuole

Lecteur

Lecteur icy, & ailleurs, que ie ne parle, que des moins saiges Courtisants, que ne peuuent reffrener leur appetit, à iuste contentement: qui est la difficulté, que ie uoy la plus grande, à qui abandonne la Court: à raison de ce, que reffrener le cueur, est plus grād' peine, que cōtēter le corps: car le corps se lasse de pecher: & le cueur iamais de desirer. On congnoist facillement la complexion du corps: mais l'instinct du cueur iamais n'acheuons de le congnoistre: & moins de le contenter. Pource qu'a chascun pas il requiert une chose: & deux iours apres l'oublie. O cueur dissimulé, qui soubz umbre d'estre clair & loyal, nous faict entendre, que hypocrisie est deuotion: qu'ambition est gentillesse: auarice, mesnagement: cruaulté, zele: trop parler, eloquence: sottise, grauité: & dissolution, diligence. Conclusion, que chascun doibt cōgnoistre sa portée: & si on uoyt sa cōditiō ambitieuse, impatiente, & cōuoyteuse, qu'on demeure à la Court Au cōtraire, si le Courtisan sent sa nature cōtente, paisible, & aymát repos, qu'il soit casanier au uillaige: & il cōgnoistra, qu'l ne sceut oncq, que c'est de uiure iusque à tant, qu'il s'est retire.

De la

De la vie, que doibt meiner le Courtisan, depuis, qu'il aura laissé la Court.

Chapitre IIII.

MIronides docte Philosophe, & saige Capitaine Boëtien, disoit que la prudence se cõgnoist en ung personnaige, non tant à se retirer du mal comme à choisir le bien: pource, que cõmunement soubs le mal aulcun bien ne se peult cacher: mais soubs le biẽ, beaulcoup de mal se peult dissimuler. Tout ainsi, que l'antienne commence, per signum crucis, & se finist en Satanas & Barrabas: pareillement, les grands maullx ont commencement en aulcuns biens fainćts de sorte, qu'ils viennent contrefaićts comme masques, succrés comme pillules, & dorés comme reubarbe. Il n'est homme si insensé, qui ne se garde du mal, qui est notoirement mal: mais la sapience est, se contregarder de ce, qu'on sçait n'estre du tout bon. Alexandre le grand se faisant guerir de quelc=

quelcques playes, qu'il auoit receues à une bataille, fut reprins de ſon grand mignon Parmenio, d'eſtre trop hazardeux à la guerre : auquel Alexandre diſt. Aſſeure moy mon amy Parmenio de ceulx, qui ſont amys diſsimulés: car ie me garderay bien des manifeſtes. Alcibiades, Ageſilaus, Pyrrhus, Antigonus, Lentulus, & Iulles Cæſar, furent ſi aduisés en cela, qu'ilz furent touſiours uainqueurs: & moururent entre les mains de leurs amys, & ce principallemēt, pour le chois des bonnes choſes, & meſpris des petites. A propos celluy, qui laiſſe la Court doibt regarder non ſeulement ce, qu'il laiſſe: mais auſsi ce, qu'il prend, Veu que autant ou plus eſt difficile, de ſe trouuer bien, ayant laiſsé la Court, comme de la laiſſer. Que proffite ſortir de la Court las, & faſché: ſi le cueur ne trouue repos au lieu, ou il s'eſt retiré? Noſtre corps repeu, & ſaoulé de uiandes ua, ou lon ueult: mais le cueur n'eſt iamais ſaoul de deſirer, Et uouldroit eſtre (ſi faire ſe pouuoit) fauorisé des Princes en Court, & d'aultre part à ſon ayſe au uillaige. Si le Courtiſan porte à ſa maiſon les paſsions, & affections, qu'il a gaignées à la Court, il luy

C ſeroit

Parmenio

ſeroit mieulx, n'en eſtre iamais bougé : la raiſon eſt, pource, qu'en la ſolitude ſont les ſouuenirs plus picquants. & les hommes moins occupés à reſiſter, A la Court des Princes aduient aulcunesfoys, que la faulte d'argent, & grandz affaires font abſtenir l'homme de mal faire : lequel depuis eſtant en ſa maiſon, faict des faictz ſi indignes d'ung gentil'homme, qu'ilz meritent d'eſtre corrigés, uoyre chaſtiés aigrement. Il eſt auſsi une ſorte de gens, qui s'en uont de la Court, pour eſtre plus oyſifz à leurs maiſons, & par conſequent uitieux: telz ueult bon iugement, qu'on reiecte du nombre des hommes, puis qu'ilz ayment le temps à gré pour pecher. Aultres ſen uont de la Court, craignants eſtre infames, & deshonnorés: leſquelz depuis eſtants au uillaige perdent auec la honte, toute raiſon. Pour obuier à ces choſes, conuiendroit à celluy qui laiſſe la court, laiſſer les partialités, qu'il a ſuiuyes, & oublier toutes paßions: aultrement plaindroit les doulceurs ameres, qu'il laiſſe : & pleureroit la uie, qu'il commence à prendre. Il eſt certain que lõ a plus d'occaſion de ſe perdre à la Court: & à la maiſon pour ſe ſauluer. Si eſt

ce, que

ce, que peu proffite au Courtiſan, la mutation, de la region, ſans muer par meſme moyen, ſa cõdition. Quand le Courtiſan, dit, Ie me ueulx retirer à mon pays, & aller mourir à ma maiſon, c'eſt bien dict: mais il ſouffiroit pour ce coup, qu'il ſe retiraſt honeſtement, ſans encore determiner du mourir. Ceſte uie mortelle eſt ainſi preſcripte, qu'on ne la doibt pourſuyure à regret: mais auſsi eſt on obligé à l'amẽder. Quand Iob diſoit. Tædet animam meam uitæ meæ, ce n'eſtoit pas, qu'il ſe faſchaſt de uiure: ſi n'eſt d'aultant, qu'il ne s'amendoit point. Quicunque laiſſe la Court, peult dire hardiemẽt, qu'il ne ua pas mourir: ains doibt penſer. qu'il eſchappe d'une belle priſon, d'une uie confuſe, d'une maladie dangereuſe, d'une conuerſation ſoupçonneuſe, d'ung ſepulchre magnificque, & d'une merueille ſans fin. Le ſaige en Court, peult dire chaſcun iour, qu'il ſe meurt: & à ſa maiſon aux champs, qu'il uit. Raiſon: que choſe de ce monde ne ſe peult cõferer à la liberté de pouoir faire ce, qu'õ ueult: & quãd on ueult. Ie ne ueult pas dire, que beaulcoup de gens ne facent leur debuoir à la Court. Mais ie ſcay trop biẽ, que pour dix liures

qu'ilz ont d'honneste uoulunté, ilz n'ont pas demy once de liberté, Semblablement doibt celluy qui laisse la Court, remedier à l'aduenir, & dõner bon ordre à ses affaires. Sçachant, que pour aller iusques à son pays ne fault pas grandz iours: mais pour se despouiller du mauluais habit, qu'il a uestu en Court, fault ung bien long temps. Les uices croissent à l'homme peu à peu: aussi les fault il arracher petit à petit. Aussi doibt le Courtisan allant chés soy, esplucher par le menu les uices plus notables de soy, & s'en deliurer bellement, ung auiourd'huy, demain l'aultre: de sorte, que quand ung uice s'en yra, soubdain une uertu y uienne: & que auecq le temps, soit faict de bon, meilleur. Le Courtisan n'est en rien plus deceu, que ayant demeuré trente ans en Court perdu, pense en ung, ou en deux estre saige, & se recongnoistre. A faulte d'entendre, qu'il fault plus sans cõparaison de temps à desapprendre le uice, qu'a apprendre uertu: mesmement, que uitieuse habitude entre dedãs noz portes en riant: & s'en ua plaignant, & pleurant. O combien est grand le desplaisir du Courtisan ambitieux, quand il ne peult commander, comme

me il souloit, du conuoiteux, quand il ne gaigne, du colere, quand il ne tence: Dont fault dire, que si pour abandonner la Court est requis bon cueur: außi est bon sens, pour iouyr du repos priué. Ceulx, qui abandonnent la Court pour fainƈte, sont de telle nature, qu'ilz ont plus de peine à se ueoir absentés, qu'ilz n'eurent de plaisir en elle: lesquelz selon mon conseil, ne la debuoyent laisser seulement, aims oublier du tout. D'auantaige doibt ledict courtisant se retirer en telle maniere, qu'il n'y laisse nulles occasions d'y retourner, de paour, que la solitude de sa maison, ne le contraigne desirer les uoluptes de Court. Au cueur du prudent retiré, toutesfoys que uacquent Eueschés, ou offices, ou aultres dignités, les pensements, & affections donnent une alarme, quand il pense, que s'il ne se fust si tost retiré, il eust esté grand, & auancé. Dieu sçait si aultresfoys, qu'il en a uacqué, il en a heu. N E G O en grosse lettre. Et s'il ne uault beaucoup mieulx d'ouyr le bruyt de sa maison, qu'auoir la honte de refus à la Court. Les destinées des Courtisans sont si prõptes, & occasionnées que le plus souuent on y est contrainct les mes-

priſer, plus par neceßite, que par uoulunté. Et ce pendāt on ſi acheue ſans y pēſer. Quād le Courtiſan uiēt à ſe repoſer chés ſoy, ſur tout il ſe doibt garder de ſe faſcher. Car s'il uiuoit en Court mal uoulu: il uiuroit au uillaige deſeſperé. La ſolitude, l'importunité de ſa femme, la ſollicitude des enfants, les faultes des ſeruiteurs, & les murmurations des uoyſins le peuuent bien eſtonner. Mais ſe ſouuenant, qu'il eſt eſchappé du gouffre perilleux de court, doibt ſe reputer demy Dieu. Oultre, aulcū ne doibt preſumer, que pour uenir demeurer au uillaige, ſoit exempt de chercher faſcheries, & trouuer neceßités: pource qu'il peult eſtre, que celluy, qui ne trebuſcha oncq en chemin tortu, & pierreux, tombe bien en beau chemin plein, & ſe romp le col. Parquoy fault, que le retiré prenne le temps comme il uiendra, & qu'il s'occupe le plus, qu'il pourra, à uertueux exercices: affin que le trop de repos, & le trop penſer de l'eſprit ne le laſſent, ou empeſchent le bien du mediocre contentement. Ioinct, qu'en ce monde il n'y a choſe tant ennemye de uertu, que l'oyſiueté: de laquelle prennent commencement les pensées ſuperflues, &

conſe

conſequemment les hommes perdus. N'eſt pas à plaindre le Courtiſan, qui ne s'occupe, qu'a boyre, manger, & dormir: & ſon meilleur aage cependant s'en ua en fumée, & ſonges, qui procedent d'eſtre ſans rien faire à la Court, ou il pouuoit eſtre au uillaige ſe exerçant à ſon honneur, & ſante de ſa perſonne? Pareillement doibt le Courtiſan, qui ſe retire chés ſoy, procurer de congnoiſtre, & hanter les ſaiges, & choyſir les compagnies des bõs: affin qu'en lieu des flateurs, menteurs, & flagorneurs, qu'il frequentoit à la Court, ſoit accompaigné au uillaige, de prudents amys, ou quoy que ſoit, de bons liures, auſquelz il employe le reſidu de ſon temps gratieuſemẽt, & auec telle modeſtie d'entretenir chaſcũ, qu'õ puiſſe dire qu'il eſt uenu de la Court pour plaire aux bons, & non pour dominer. Si d'aduenture on le uouloit faire au uillaige Conſul, ou ayant aultre function publicque, ie luy conſeille, qu'il s'en garde, cõme d'une peſte: pource, qu'il ne'ſt rien ſi trouble, ne ſi dur à ſupporter à l'eſprit, comme la charge du menu peuple. Ie ne dy pas, qu'il ne puiſſe, & doibue ayder les paoures uillageois de congnoiſſances en Court,

quand en auront besoing: ou d'argent, ou de faueur. Aussi si les ueoit mutins, appaiser: si en proces, appoincter: & si mal traicter d'aultruy, deffendre. Et sera par ce moyen estimé du commun, & loué des saiges. Garde soy sur tout d'estre prodigue en habits, ou superflu en bancquets de uiandes delicates, & uins precieulx. Car la fin de s'absenter de Court, est pour uiure sobremēt, non pas friandement: pour satisfaire à nature, nō à la uolupté. Aultremēt feroit du uillaige, Court: qui doibt faire de la Court, uillaige. Le Courtisan retiré doibt auoir misericorde en singuliere recommendation, comme uisiter hospitaulx, secourir paoures, consoler orphelins, uisiter les prisonniers, lire les sainctes Escriptures diligemment. Qu'il pense à bien disposer de ses biens, selon raison durant sa uie. Car quād il seroit mort, chascun chargera son bien: & nul ne deschargera son ame. Finablement conseillons au Courtisan, qui s'est retiré, qu'il ne s'occupe à aultre chose, qu'a s'appareiller à bien mourir, Toutes ces choses susdictes, ne dye personne, qu'elles sont plus aysées à lire, qu'a faire. Car si nous nous uoulions efforcer, nous sommes plus, que nous

mesmes de nous mesmes ne pensons.

Que la vie Rusticque est plus tranquille, & priuilegiée, que celle de la Court.

Chapitre V.

LE *uillaige, de quoy nous parlons, & les dommaines d'icelluy, posons le cas, que le tout y soit franc, & allodial, nõ subiect à Seigneur direct, ou util (comme il est en ces terres d'obeyssance) a priuileige tel, que chascun uit en sa maison, qu'il a par succeßion, ou achept, franchement, & sans seruitude quelconque. Ce qui n'est en Court, ny au respect de ceulx, qui la suyuent: ny de ceulx, qui la logent. Pource, qu'il fault à monsieur du Courtisan gaigner le Mareschal des logis, auoir son bulletin, arriuer bien tard, fascher son hoste, rompre les portes, abbatre murailles, despauer maisons, brusler menuserie, & quelque foys batre l'hoste, & uioler sa femme. O biẽ heureux, qui a dequoy au uillage, sans arpenter tant*

de terres estranges, sans muer tant de logis, sans essayer tant de conditions de gens diuerses, sans fascher personne, mais estant sur son mediocre bien, est hors de touts ces rompements de teste. Aultre priuileige du uillaige est, que le gentil'homme, ou bourgeois, qui y habite, peult estre le plus, ou ung des plus grands, soit en bonté, honneur, ou authorité. Ce qui n'est en Court, & grãds cités: ou lon uoyt beaulcoup de gẽs, qui precedent en train, en braueté, en richesses, en credit, & en maison. Iulius Cæsar disoit, qu'il aymoit mieulx estre premier au uillaige, que second à Romme. Pour les hommes, qui ont les pensées haultes, & la fortune basse, seroit mieulx uiure au uillaige en honneur, qu'a la Court, abbatus, & sans fueur. La difference de demeurer à ung lieu petit, ou à ung grand est, qu'au petit on trouue beaulcoup de gẽs paoures pour en auoir compaßion: & au grand, beaucoup de riches, pour en auoir enuie. Aultre priuileige du uillaige est, que chascun iouyst en paix de ce, que Dieu luy a donné, sans ce, que aulcun uienne à la maison du uillageois faire despences extraordinaires, seduyre sa femme, ou

ses

Iulius Caesar

ses filles. Les occasions de mal faire y sont amorties, à raison de ce, qu'il se occupe à entretenir son mesnaige, à conduyre ses filles, à endoctriner ses filz, & à chastier ses seruiteurs. Il uit reposé, non importuné: il uit conforme à raison, non à son opinion: uit comme celluy, qui espere mourir, non comme celluy, qui cuyde tousiours uiure. Au uillaige, tu n'as cure d'estre au bon logis, de donner ordre aux cheuaulx, aux mulets de coffres, tu n'entends cryer les paiges, plaindre les maistres d'hostels, babiller les cuysiniers, tu ne crains iustice, ne iuges, qui te soyent trop seueres: & qui mieulx est, tu ne trouues truhans pour t'affronter, ny dames pour t'abestir. Aultre priuilege du uillaige est, qu'il y a assez tẽps à toutes choses: mais qu'on le departe bien: assez tẽps à estudier, assez à ouyr messe, à uisiter ses amys, à courir à la chasse, qui ueult: & assez à prẽdre ses repas. Ce, qui n'est en la liberté des Courtisans: ueu, qu'ilz employent le plus du tẽps à negocier, & faire la Court, ou (à dire mieulx) à souspirer, de sorte, qu'on peultdire d'eulx ce, que dist l'Empereur Augustus d'ung Rommain grand negociateur, qui estoit ce iour mort. Ie m'esbays, Augustus

dist

dist il, puis que le temps luy failloit à trafficquer, comme il a peu trouuer le loysir de mourir. Aultre priuileige a le uillaige. Assçauoir, que les uillageois s'en peuluent aller seuls parmy le uillaige sans tõber en uice de rompue grauité. Il ne fault mulle, housse, ny paige à Monsieur: ny Damoyselles à ma Dame, Mais (ce qui seroit ridicule en Court) seul, & sans dangier on ua se pourmenant de uoysin en uoysin, & d'heritaige en heritaige, sans diminuer en rien l'honneur.

Aultre priuileige est, que chascun peult au uillaige aller comme bon luy semble, & ou bon luy semble, uestu d'une cappe, ou en pourpoint, une serpe à la main, ou une espée, ung baril, ou une hacquebutte. S'il se fasche de chausses descouppées, qu'il porte des guestres: s'il a froyd, qu'il prenne sa robbe fourrée: tout luy est ung. Vng gentil'homme demeurant au uillaige, ayant ung bon sayon de drap, une cappe, & soulliers de cuyr, s'en ua à l'Eglise aussi paré, comme à la Court ung grand Seigneur fourré de Martres. Vng uillageois, qui que soit, est aussi heureux d'aller au marché, ou à la foyre, querir la prouision de sa maison sur une iumẽt, ou petit caualin,

comme

comme ung ſeigneur de court aux iouſtes, ſur ung courſier de parade, caperaſonné de drap d'or. Et (quãd tout eſt diſt) mieulx eſt au paoure talonner ung aſne, uiuant comme il doibt, que au riche bien monté, pillant le bonhomme.

Qu'au villaige ſemblent les iours plus longs, l'aër y eſt meilleur, & les maiſons plus aiſées.

Chapitre VI.

Pourſuyuant les priuileiges du uillaige, ne fault oublier, que celluy, qui y demeure, a commodité entre aultres choſes de bons bleds, & par conſequẽt bon pain, bien cuyt. Au cõtraire à la Court, pain le plus ſouuent mal cuyt, mal paiſtry, ou aultrement mal aſſaiſonné: & en eſt la cauſe: pour ce, que aux uilles en matiere de bleds y a ſouuentesfoys faulte, ou mauluais moulins, ou eaues, qui ne uallent guieres, dont on à ueu aultres foys grandes mortalités. Aultres priuileige eſt au uillaige, que ie loue bien fort, que celluy, qui y de-

meure, peult faire plus d'exercices, & mieulx employer le temps, qu'a la Court, ou es grosses uilles, ou il fault estre dißimulateur, peu parlant, fainct, uindicatif, & trotteur de paué, ou fault tenir grauité, peu bouger de sa maison, & incessammẽt trẽcher du gros. O demy dieu, qui habite au uillaige, ou libremẽt on dict ce, qu'õ ueult, ou lõ iase à toute heure auec lesuoysins deuãt la porte à la place, par la fenestre. Et ce sans iamais perdre riẽ de mesurée authorité. Aultre priuileige est au uillaige, q̃ ceulx, qui y demeurẽt, sont sans comparaison plus sains, & moins malades, que aux cités, & court: pource, que es uilles les maisons sont haultes, & les rues estroictes, & boueuses, qui est la cause, q̃ l'aër s'y corrõp, & rend mal saines les ꝑsonnes. Au uillaige les maisõs sont plus amples, les hõmes mieulx dißposés, l'aër meilleur, le Soleil plus clair, la terre plus essuyte, le biẽ du priué, & du cõmũ, regys sans cõtẽtiõ, l'exercice plus cõtinuel, la cõpaignie plus seure. Et sur tout les pensemẽts moindres, & le passetẽps plus grãd. Aultre priuileige, qu'il n'y a au uillaige ieunes medecins, ny uieilles maladies: & a ceste Court, à partir le bien du Courtisan en quatre parties, uoyrrez, que l'une est aux flatteurs,

l'aultre aux aduocats, l'aultre aux apothicaires, & l'aultre aux medecins. O biẽ fortuné uillaige, puis qu'on y sçait, que c'est, que de uerolle, encores moins de chãcres. Iamais n'y fut parlé de paralysie, la goutte n'y est hereditaire, iamais n'y sceut on, que ueult dire Iulep, bolus, syrop, apozime. Et n'y a lõ esmoy, que biẽ tard. Que uoulez uous, que ie dye plusdu uillaige? Sinõ que si ce n'estoit pour edifier quelques maisonnettes, à peine sçauroit on q̃ c'est de mortier, & de pierres. Et encore on se cõtẽte souuẽt de quelques cahuetes de boysbiẽ agẽßies. Aultre priuileige est, que les iours y semblẽt estre plus lõgs, & si les employe on mieulx, ce qui n'est à la Court, & aux uilles: ou les ans passent sans qu'on les sente: et les iours sans qu'on en iouysse, Et cõbiẽ, que les esbats soyẽt plus grãds au uillaige, q̃ aux uilles: si est ce, que ung iour durera plusau uillaige, qu'ng moys à la Court: à raison de quoy le uillaige est heureux, ou le soleil semble faire plus long tour. La matinée y est prõpte, le soir paresseux à uenir, A paine sẽt on couler le iour à la Court: aux chãps si on le sent, on l'employe, à cause des occupatiõs plus frequentes. Aultre priuileige est, qu'on y a plusgrãde quãtite de boys, foins, pailles, auoynes

à meilleur marché, que aux uilles. Außi au uillaige on a priuileige de prendre les repas, ou lon ueult, quãd on ueult, & auec qui lon ueult. Mais en Court on mange tard, la uiande mal appareillée, froyde, ou sans saueur: & qui pis est, la pluspart du temps auec ses ennemys: ou le bon uillageois uit à souhait, & sans soupçon, gardant les troys bonnes cõditions, que le repas doibt auoir: c'est, qu'on le gaigne, puis qu'on le mange ioyeusement: & que ce soit en bonne compaignie.

Aultre priuileige est, que les uillageois ont, à quoy s'occuper, & recréer: ce que n'a le Courtisan, ou citadin, qui ont assez ennemys à craindre, & peu d'amys à leur faire compaignie. O recreatiõ du uillage à pescher aux fillets, à l'haim, à belle chaulx, à chasser à chiens, au furon, aux cordes, à l'arbaleste, ou hacquebutte, aux ramiers, aux canards, aux perdris, à ueoir labourer les uignes, haulser les fossés, refaire les hayes, à railler auecq les anciens laboureurs. Touts ces plaisirs ont ceulx des uillaiges, quand Courtisans, & citoyens les desirent.

Que

Que les Villageois sont plus heureux communément, que les Courtisaus.

Chapitre VII.

AVltre priuileige du uillaige est, qu'on y sent moins les trauaulx, & on se resiouyst mieulx aux festes, qu'a la Court: en la quelle auec grãde confusion de negoces, & tromperies on ne cõgnoist iamais, qu'il soit feste. O uillaige, il n'est pas ainsi en toy, ou le iour de feste le Sacrestain ne cesse de carrillonner, de nettoyer l'Eglise, de parer aultels: le peuple est paré: le pain benist s'y donne, les festes s'y commandent: le Curé presche l'Euangille, excommunie le mauluais: & apres disner on se recrée à mil honnestes esbats. Aux uilles on congnoist la feste, quand les femmes se fardent, quand on dort la grasse matinée, quand on ioue apres disner: & generallement, quand le iour se consomme en uoluptés.

Aultre priuilege a le uillaige en matiere de gibbier, que n'ont les Courtisans, ou citadins.

Car en lieu, que le Courtiſan uſe de chairs, & uenaïſons corrompues, & de gibbiers trop gardés : le Villageois mange tout frais, ſain, & tendre : comme pourriez dire en ſaiſon, pigeons domeſtiques: tortorelles, perdriaux, poulets, ramiers, ronquets, phaiſants, gras chappons, connils, lieures, & aultres innumerables gibbiers. Et ſi a d'aduantaige, brebis pour s'abiller, moutons pour manger, & cheureaux : bœufs pour labourer, uaches pour faire formaiges, pourceaux pour ſaller, iuments pour nourrir, & cheuaulx pour ſon ſeruice, & pour uendre, ſi beſoing eſt, Aultre priuileige eſt au uillaige, que le bon y ſera honnoré pour bon, & le meſchāt congneu meſchant: ce que n'eſt en Court, ou nul n'eſt priſé pour ce, qu'il uault: mais pource, qu'il a. O combien eſt honnoré le preud'homme au uillaige, pour ſon ſaige aduis naturel, combien il a de gratuités, & de preſents. Si on trouue quelcque bon fruict à ſon iardin, ung bon mellon, une bonne poyré, ung muſcadel, on le luy donne, comme à celluy, qui le merite. Aultre priuileige, que chaſcun y peult marier ſes filles, à ſes eſgaulx, & uoyſins, pour en auoir de iour en

iour plaisir, & seruice : ce que ne peuluent faire les Courtisans, qui marient leurs filles si loing d'eulx, que plus souuent les regrettent, qu'il ne les uoyent. O heureux uillageois, qui trouue à sa porte, espoux pour ses filles, et espouses pour ses filz. Il les marie pres de soy, ayse de ueoir ses gendres, ses petits nepueux, sa posterite : il est ayme, secouru à ses affaires, & seruy à ses maladies: à ung tresgrand soulass de sa uieillesse. Aultre priuileige, que les hõmes n'y ont trop de solitude, ny trop d'ennuyeuse importunité : duquel priuileige ne iouyssent ceulx des cités, & Court ou faillent souuent deniers, & gros affaires commencent. O uillageois, qui n'a cure d'aller à dix heures au palais, mendier conseil, solliciter l'huysier, accõpaigner le Presidẽt, faire l'inclinabo à l'aduocat, qui n'a aussi besoing faire la Court au flateur, au magistrat, ny au Roy. Mais a en lieu de ces ydolatries, pour heureux soulas les merueilles de nature, & le passetẽps d'ouyr beler les brebis, brayre les taureaux, hãnir cheuaulx, chanter rossignols, fredõner tarains, grin gotter linottes, ueoir courir chiẽs : saulter moutons, gãbader cheureaux, ueoir faire la roue aux

Codasquer
paons, d'ouyr codasquer poulles, crester coqs, & ueoir follatrer mille autres bestes. Aultre priuileige est au uillaige, que les hommes y peul uent estre plus uertueux, & moins uitieux, qu'a la Court, & grands cités. Et est la raison, qu'aux grãdes compaignies communement uous en trouuerez mille, qui destournent de bienfaire, & dix mille, qui incitent à mal. Et au uillaige chascun sanctifie le Dimenche, garde les festes, oyt messe, entend le sermon, & on faict par ce moyen son salut en grant liberté. D'allieurs est louable le uillaige, de ce que les occasions de se perdre n'y sont comme aux uilles, & Court: pre mierement il n'y a estats, dont on puisse conce= puoir enuie, il n'y a chãges pour bailler, & pren dre à usure: rotisseries pour estre friand: Da= mes pour seruir, querelles pour se battre, & Courtisans pour requerir, tournoys pour s'ar= mer, ieux publicques pour se destruyre: iustices à craindre, ny (qui mieulx est) conuoitises pour du tout se enterrer. Aultre priuileige, qu'on y peult amasser du bien. & moins despẽdre, qu'en Court. Car chascun sçait bien, quelz frays, & cõbien excessifz on a accoustumé faire en Court: mesme=

mesmement au iourd'huy, que les appareilz sont telz qu'ilz meritent reformation. O paisible Villageois, à qui ne fault tapisserie de Flãdres, linge de Hollande, uaisselle d'argent, lict de camp, habillements brodés, passements, pourfilés: à qui ne fault charroys, mullets, ualets pour le conduyre, ny aultre attirail superflu. Au contraire, en lieu de tout cella, il se contente bien d'ung mesnaige petit, & bien reiglé, d'une table grossiere, de chaires communes, de chalits tout plain, auecq de uaisselle d'estaing, ung lict en mataras, courtines de simple large, deux robbes, une d'esté, & une d'hyuér, ung courtault à l'estable, ung bon logis, ung ualet, & chambriere pour son seruice. Aultant heureux, & hõnoré est ung gentil'hõme, auec ce moyen mésnage en sa maison de uillaige, comme ung riche seigneur de Court, auec son grand meuble & superbe train.

Qu'aux Courts des Princes la coustu me, & style est de parler de Dieu, & viure selon le monde.

Chapitre VIII.

EN Court, cōme n'y a iustice rigoureuse: ny Pere, qui chastie son filz: ny amy, qui corrige l'aultre: ny uoysin qui ayme l'aultre, ny Curé, qui admōneste ses brebis selō l'Euāgile. Außi celluy, qui est de sa nature bon, y a grād' liberté d'estre mauluais. A la Court si quelcun ueult adulterer, il a cōplices: s'il a querelle, trouuera, qui mectra la main à l'espée: s'il ueult bancqueter, a chascun pas trouuera gloutōs: s'il ueult publicquemēt mētir, il trouuera, qui approuera ses mēsonges: s'il ueult desrober, on luy dira mille subtillités pour y paruenir: s'il ueult iouer, il y a tant de chartes & de dez: s'il ueult iurer faulx, il y aura gents, qui le payeront. Finablemēt s'il ueult s'addōner à toutes sortes de mal faire, en la Court en sont les parfaictz exemplaires. A la Court abordent gens de diuerses nations, pour negocier, plaider ou ser=

ou ſeruir, ou ſe mõſtrer: leſquelz, depuis qu'ilz ſe uoyent ung tant peu ſoit cõgneus, ſuyuent les ſeruiteurs des plus grands, ſuyuent les compaignies, les tabourins, les muſiciens, les flateurs de Court, ceulx, qui contrefont les plaiſants. Et deuiennent à la parfin paoures gentil'hõmes, & uont demandant preſents, eſtraines, ou habillements, Et (de malheur) ceulx, qui leur donnent quelcque choſe, le font plus pour eſtre dicts magnificques, que charitables. A la Court fortune eſt inconſtante, en ce qu'elle promect, & encores plus en ce qu'elle donne: d'une heure à aultre l'ung tombe, l'autre lieue: l'ung naiſt, l'aultre meurt: on aduance l'incongneu: & le ſeruiteur eſt oublié: on ne ueult point de celluy, qui uient: & prend on celluy, qui s'en ua: on croyt les fols, & deſment on les ſaiges: & ſuyt on opinion, pour laiſſer raiſon. Auecq ces choſes, & aultres ſemblables, qui ſe uoyent, & eſſayent aux Courts des Princes, chaſcun a eſperance, que fortune uiendra blocquer á ſa porte: bien que la pluſpart des Courtiſans rencontrent plus toſt ung ſepulchre, que une fortune. Et meſmement ceulx là, qui ſoubs couleur d'eſtre de bonne

maiſon uont à la Court faire des braues, qui touteſfoys ſont tant ſotz, & ignares, qu'on les diroit plus toſt aptes à la charrue, qu'a la lance. Qui ne ſeruent à la parfin, que d'eſtre paſſetẽps aux mocqueurs. A la Court a ung mal: qu'il y a touſiours inimytiés entre princes, enuie entre les familiers contentions entre les officiers, querelles entre coleres. Et ſi n'y a iamais à ce faire faulte d'entremetteurs, qui gaignent plus en ce faiſant, que ne feroit ung bon Theologien à preſcher. En Court tout s'y permect, tout s'y diſsimule, tout s'y endure, touts y paſſent, touts y pennent, & touts y uiuẽt: & puis que touts y uiuẽt, il eſt difficile, qu'on n'y mente, qu'on n'y ioue, qu'on n'y raporte: & qu'il n'y ayt infinys meſchants. A la Court les gaſtés ſuyuent les ung les aultres. Le mutin trouue, à qui ſe battre: l'adultere, auec qui pecher: le larron, compaignon, & recelateur. Le ſophiſte diſputeur, & touts enſemble, rencontrent à la fin, qui les trompe. A la Court, chaſcun ſe priſe de Saincts propos, & heroiques pensées: ung dira, qu'il ſe ueult retirer de la Court: l'aultre dira, qu'il ueult oublier negoces: & l'aultre, qu'il ueult eſtraindre inimyties.

ties. Et quand tout eſt dict, ce ſont bonnes parol les: mais ce pendant le cueur eſt en poſſeßion d'eſtre au monde. Touts y ſont meſcongneus, le gen d'arme y ua ſans armes, le Prelat ſans habit, le Prebſtre ſans breuiaire, le moyne ſans licence, la fille ſans mere, la femme ſans mary, le lettré ſans liures, le larron ſans eſpies: le gourmand, de table en table, le uagabond de place en place, & la macquerelle d'huys en huys, & de garſe en garſe. A la Court, touts ſont eueſque pour creſmer & curés pour baptizer, & muer noms. Car on appelle le glorieux honnorable, le prodigue magnificque, le couart ſaige, le uaillant oultrecuydé, le fol ioyeux, le ſaige hypocrite, le malicieux ſubtil, le deſgorgé eloquent, l'adultere amoureux, l'auaritieux temperé, & le peu parlant ſot, & ignare.

Qu'a la Court le nombre est petit de ceulx, qui meliorent : & infinys ceulx, qui s'y perdent.

Chapitre IX.

EN la Court peu proffite, que les hõmes soyent saiges, s'ilz ne sont fortunés, ueu que les seruices s'y oublient, les amys faillent, les enuyes s'augmentent, la noblesse se mescongnoist, la sciẽce n'est congneue, l'humilité est mesprisée, la uerité cachée, & le conseil refusé, La meilleure mine, & la plus riche Alcumie, que le Courtisan puisse auoir, est, d'auoir uẽt en pouppe: & estre familier dés fauorisés, des grands Seigneurs faisant ses besongnes ce tẽps pẽdãt, que fortune luy rit: car les cõditions, & façons d'entretenir, chãgent. Pour prouuer cella, il n'est ia besoing, que Platõ parle, ny que Cicero iure, puis qu'on uoyt à l'œil le fol deuenir saige, le doulx presumptueux, le sobre gourmãd, les pacificques mutins, & les deuots assez mauluais Chrestiens. A la Court, est grand trauail de pouuoir trouuer uertu: & grand peril de la garder. Ie demande, humilité

milité ne pereclite elle pas entre honneurs, la patience entre les iniures, l'abstinence entre uiandes, chasteté entre dames, repos entre negoces, charité entrẽ maluueillãces, paix entre seditiõs, silẽce entre iaseurs, & bon sens entre follie? A la Court nul n'est cõtent, chascun s'y plainct, ou de ce, que le Roy ne luy donne rien, ou que le Prince ne luy ayde: ou que quelcun le destourne du president, qui ne le despesche, du portier, qui ne luy ouure la porte: du thresorier, q̃ ne le paye: du creãcier, qui le faict executer: ou de quelcque aultre, qui luy faict tort, A la Court si on lit une lettre de plaisir, on en lit cẽt, qui faschẽt. La femme escripra à son mary: elle luy mãdera. qu'il uiẽne, qu'il fault marier les filles ia grandes, ou que ses enfants sont desobeyssants, que les amys l'ont oubliée, que par ingratitude rẽdẽt mal pour biẽ: que fascheries l'assaillẽt de toutes parts: que ses uassaulx la mettẽt en procès, ou q̃ son bien se gaste. Tãt qu'il en y a en Court, q̃ pour cinq souls, qu'il donnẽt à ung porteur, dõneroyent ung escu uoulũtiers, & n'ouyr telles nouuelles. A la Court ung hõme faict beaucop de choses par necessité, qu'il ne feroit pour mourir en sa maison. Il disne & soup

& souppe auec son ennemy. Il parle auec celluy, qu'il ne congneut iamais: il sert celluy, qui ne luy agrée: defend celluy, qui ne luy ayde: suyt, qui ne l'honnore: preste, à qui ne le paye: dißimule auec celluy, qui l'niurie: & se fie à celluy, qui le trompe. O triste Courtisan, que s'il uient à estre paoure, personne ne luy dõne secours: s'il tombe malade, personne ne le uisite: s'il meurt, il est incontinent oublié: s'il est uertueux, nul ne le loue: & s'il n'a credit, on n'en tient compte. A la Court n'a chose plus rare: ne plus chere à recouurer, que uertu: ny plus aysée à trouuer, qu'abondance de troys manieres de gens: de raporteurs, de flateurs, de menteurs. Les mensongiers deçoipuent les Princes: les flateurs les riches: les raporteurs les fauorisés: les femmes deçoipuent les hommes: la conuoytise les uieux: les parents les Prelats: l'auarice les prebstres: la liberté les religieux: l'ambition les presumptueux: la confiance les saiges: & touts ioincts ensemble sont deceus par fortune. A la Court on employe si mal le tẽps, que des ce, que le Courtisan se leue, iusque à ce, qu'il se ua coucher, il ne s'occupe à aultre chose, qu'a demander nouuelles, suyure les rues,

escripre

escripre lettres, parler de guerre, entretenir fauorisés, changer d'amys, parler à macquerelles, faire l'amour, & perdre temps. A la Court plus, que allieurs sont les choses lentes, & tardiues, on s'y leue tard, on y ua au palais tard, on oyt messe tard, mange tard, & encores s'amende lon plus tard, Tout y est muable, & inconstant: les estats muent, les petits mõtent, les grãdz cheent, les uefues s'y gastent, les mariées s'y diffament, les filles y perdent honte, les bons esprits s'y hebetent, les uaillants y deuiennent couards, les Prelats y empirent, les doctes y oublient, les ieunes s'y perdent, & les uieux y sont perdus. Cest la Court. Il n'est pas appellé Courtisan, qui n'est bien endebté, qui ne doibt au marchant du drap, au grossier de la soye, au cousturier, façons, Qui ne doibt des bagues à sa Dame, à l'orfebure la façon, au iuge les espices du procés, à ses seruiteurs leurs gaiges, aux hostes la despence: & par consequent en tout est le mal conseillé demy damné.

Que

Que l'homme ne ſcauroit viure en Court, ſans ſe paſsionner de ſoy ou daultruy.

Chapitre X.



Ng Courtiſan faict beaucoup de choſes, plus pour dire, ie les fays cõme les aultres: que pour beſoing, qu'il en ayt. Il bancquette chaſcun pour n'eſtre appellé hypocrite, ioue pour n'eſtre dict facquin, accompaigne les aultres pour n'eſtre ſolitaire, & faict preſents aux truhants pour n'eſtre blaſonné d'eulx. On eſt à la Court *plein de paßions: car außi eſt ce le naturel de ceulx. qui la ſuyuent, d'eſtre inceſſamment tourmẽtés,* Il *fault louer les ſiens, uituperer les eſtrãgiers, il fault ueoir ceulx. qui ſont bien: contreroller ceulx, qui ſont mal: deſpendre auec les compaignons, employer contre les ennemys la propre uie: & tout ce pour n'eſtre meſprisés.* A *la* Court *on a uouluntiers ung maiſtre, de qui on s'aduoue: mais ſi fault il nonobſtant ſeruir de queue à pluſieurs* Seigneurs. O *creuecueur au paoure* Courtiſan, *qui fault, qu'il ſerue auant, qu'il*

qu'il congnoisse: fault, qu'il fasse la reuerence, à qui ne merite, dye à monsieur l'officier cent foys le iour, s'il uous plaist: regarde, quand le secretaire sera de loysir, attende à la porte, appelle mõsieur à chascun mot, qui merite, nom de bourreau, & condescende à l'opinion de touts. En Court, comme est peineux le demeurer: aussi est impatient le negocier. O quel pitié ueoir ung paoure solliciteur de quelcque affaire d'importance, suyure le Roy de uille en uille, mal nourry, & pis logé: le Roy est empesché, le chancellier est sourd, le thresorier n'a point de main, le congneu n'a point d'yeulx: & sans pecune, & extreme peine, les cinq cents de nature y sont perclus. A la Court combien que lon n'ayt point d'ennemys (ce qui aduient tard) si est cé, que maintesfoys les amys mesmes l'importunent. Tant que si le Courtisan ueult reposer en son logis, on le mange, qu'il ne ua ueoir ses parents, faire la Court aux Princes, qu'il ne hante les riches, & qu'il ne se faict ualoir: auec ce, que les affronteurs, & truhants se mocqueront de luy de ce, qu'il ne ioue, & ne faict du liberal. Depuis qu'on commence de s'armer à la Court,

on y

on y est si naturellement ennemy de repos, & amy de nouueaultés, qu'il fault, que monsieur l'Egyptien change plus souuent, que touts les iours de païs, de logis, d'habits, de conuersation de gens, de negoces, & de façons de faire. Voyla mon amy Lecteur la uie du Courtisan tellement, quellement descripte, & außi celle du Villageois, qui sera louée de plusieurs, & de peu choysie, pource, que chascun lit assez de Liures, & tant moins change de coustume. Si est ce, qu'a bien pourpenser ce, que dessus, s'ensuyt, que les Cours des Princes ne sont bonnes, qu'a deux manieres de gens: pour les fauorisés, & pour les ieunes encores foybles de iugemẽt. Les fauorisés, qui tiennent la main à la paste, se uoyant tant riches, tant craincts, tant accompaignés, à peine sentẽt les trauaulx de Court: & le plaisir, qu'ilz y conçoiuent, les faict oublier eulx mesmes, & mescongnoistre tant, que rien plus. Toutesfoys il n'est poßible, que la ceruelle ne se mescontente, d'estre trop chargée: leurs maisons sont tant pleines de gens, leurs oreilles de mẽsonges, leurs langues tant occupées à respondre, leurs cueurs tant preßés d'ayder aux ungs, & aux aultres,

que

que tant plus leur credit eſt grand, plus les uoyrrez triſtes, & eſtonnés: & plus ſouuẽt plaindre, que reſiouyr. Commande, qui commander uouldra: ayt credit, qui uouldra: car à la fin, on ne peult iouyr de ſon bien, & richeſſes ſans honneſte repos. D'allieurs leſdicts fauoriſés ont paour d'eſtre rebaiſſés: & par ainſi ſont en crainte continuelle, qui eſt ennemye de repos. Les ieunes ſemblablement, comme i'ay dict, ſans iugement, & aueuglés de uices ne congnoiſſent les incommodités de la dicte Court, & ne ſe ſouciẽt de faueur, ny d'honneur: ains confićts en uoluptés, paſſent leurs meilleurs ans à l'eſcolle de riẽ ualoir, ſoubs le pedagogue de perdition.

Qu'a la Court ſon bien eſtimés les Courtiſans arreſtés: & les diſſoluz meſpriſés.

Chapitre XI.

LE Courtiſan ne ſe doibt accointer d'hommes uains, & de peu d'occupation, quil ne ſoit reputé tel, cõme la compaignie, qu'il hante: car il

fault faire comme les aultres, ou dißimuler ce, qu'on ueoit, Et ne fault, qu'il se couure de dire, que s'il frequente les compaignies, c'est secretement: pource qu'en Court les esprits sont tant agus, qu'il sçauent nō seulement ce, qu'on faict: mais ce, qu'on pense. Il n'est grand, ny petit, qu'on n'espie, ou il entre, d'ou il sort, ou il ua, auecq qui il cōmunicque, à qui il se fie, & qu'il ueult faire. Si bien, que les courtines y peuluēt couurir les personnes: mais les uices nō. Le Courtisan ne doibt außi se alterer, ou scandaliser si, cōme il ueult, ne peult parler au Roy, auoir audience, ou parfaire ce, qu'il desire: pource, que celluy, qui suyt la Court, la doibt laisser, ou faire semblāt, qu'il n'a bouche pour parler, ny mains pour se uenger: sçachāt, qu'll en est plus de cherté, que d'habits, ou cheuaulx. Qui n'est en Court armé, & fourré de patiēce, mieulx luy seroit n'e-estre iamais bougé de son pais, car estant uindicatif, & mutin, il est mal uoulu: & si s, en retour ne chés soy deshonoré. Les malices, & desfortunes prēnent souuent fin au uillaige: & à la Court en a tousiours de reste. Qui en est cause? la fortune, ie dy celle, qui a seigneurie sur ceulx, qui

la reclament

la reclament pour déeſſe, & qui eſt plus crain-
cte par opinion, que pour puiſſance, qu'elle ayt
ſur les hõmes. Ne doibt außi le Courtiſan conde
ſcẽdre à ce, que ſa ſenſualité requiert: mais à ce,
que raiſon luy perſuade, pource que l'une demã
de plus, qu'il ne nous fault: & l'aultre ſe conten-
te moins, qu'on n'a. Puis qu'a la Court a tant
de tables, ou gourmãder, tãt de deſbauchés pour
iouer, tant de querelleux pour ſe battre tant de
brouillons pour playder, il ne ſe fault eſmer-
ueiller, ſi les arreſtés, & ſaiges y ſont cheris, &
les diſſolus meſpriſés. Le bon à la Court eſt
ung noyau dans la pelaſſe, une moelle dans l'os,
une perle dans la concque, & une roſe dans
l'ſpine. Ie ne dy pas Lecteur, que pour la quan
tité, & qualité des malices de la Court, touts y
ſoyent uitieux: ia ne plaise à Dieu: mais quand
me recorde, que nous ſommes touts humains,
ie penſe, qu'il eſt preſque impoßible de uenir
à bon port entre tant de Scilles, & de Caribdes.
Vous direz, que les caults, & ſubtils y enri-
chiſſent, & que les groſſes ſommes ſont là:
ie le confeſſe, & ſeroit bon uoſtre dire,
ſi les plus ſçauants, & uertueux eſtoyent

du nombre pour leur prudence, comme ſont les aultres par hazard, ou par larrecin: ioinct, que le guerdon de uertu n'a rien commun auecq celluy de fortune. Item ne doibt le Courtiſan dõner preſents, ne les prendre de legier: pource que donner à qui ne merite, eſt faulte de ſolide iugemẽt: & recepuoir de qui on ne doibt, choſe uile. Qui ueult exercer liberalité, doibt cõſiderer ce, qu'il donne, & à qui il donne. Car ce ſeroit follie de donner ce, qu'on ne peult: ou ce, dont on a neceßité. Fault außi conſiderer le temps, & la saiſon, & la fin, pourquoy on dõne. Si le Courtiſan donne quelcque choſe trop liberallemẽt, & ſans iuſte cauſe de recompẽſe à celluy, qui eſt hors de credit, & en temps, qu'il commence à decliner, le don n'eſt il pas mal employé? N'eſt ce pas grãd regret, qu'on donne plus toſt au flateur pour dire louanges fainctes, au plaiſant pour faire rire, au bien diſant pour farder une menſonge, ou à ung inuenteur de nouuelles, qu'a ung fidele ſeruiteur, qui aura merité guerdõ toute ſa uie? Ie n'entends dire pourtant, ne diſſuader aux grandz Seigneurs de dõner à pluſieurs, & ſecourir à touts mais les ſeruiteurs doibuent eſtre preferés, à occaſion

casiõ de ce, qu'on est mieulx aymé des seruiteurs pour les presents, qu'on leur faict, que pour les salaires, qu'on leur constitue. Quand on donne aux estrãgiers, & que les domesticques se uoyẽt reculés, soyez asseuré, que non seulement murmureront de ce, qu'ilz uoyrront dõner: mais aussi par despit accuseront ce, qu'ilz uoyrrõt faire: & de seruiteur on faict mortel ennemy. Les dons assubiectissent moult celluy, qui les repçoit. Des ce, que quelcun prend don d'aultruy, ung cheual, une robbe, ou qu'il menge souuent à sa table, il se oblige à luy porter faueur, à deffendre ses querelles, à luy faire cõpaignie, à suyure son party, & à aymer ce, qu'il ayme: & ueult la raison, que puis, que on sent du proffit d'aultruy, qu'on ne soyt ingrat: mais außi, qu'on se garde d'estre si asseruy aux uoulũtés des aultres, qu'on oublie son propre honneur. Beaulcoup d'enfants de bonne maison uont en Court, & y portent une bõne partie de leur bien, & le consommẽt iouãt, gourmandant, & adulterãt, soubs couleur d'apprendre leur entregents, allants aux maisons des grands, nõ a aultre fin, si n'est pource, qu'on les y caresse, ou ilz y prennent ung gras repas,

de ſorte, que cõme ieunes, uoyre bien ieunes, deſpendẽt cheuance. & hõneur: puis quand la bourſe eſt platte, ſont office de ſuyure tout le iour les rues, les Egliſes, les palais, de demander nouuelles. Et tout cella pour racõpter eſcornifleries, & mẽterie aux tables des ſeigneurs, & pour en auoir la lippée franche. Il eſt une maniere de ieunes à la Court, uoyre de bien barbus, leſquelz n'ont ny maiſtré ny adueu. Mais uenãt quelcque eſtrangier incontinent s'abordent à luy: diſants, qu'il luy ueullent monſtrer les façons de uiure en Court, les congnoiſſances du palais, la mode de ſe garder des rusés, & la congnoiſſance des Dames. Et le paoure nouueau uenu, qui eſt encores ſot, ſera ce pendant affronté, tantoſt d'une robe, demain d'ung ſaye, l'aultre iour d'ung cheual, & ſouuent de la bourſe. Il eſt en Court une aultre ſorte d'hommes: leſquelz negocient auec ſi grand' authorité, & peu de ſagacité, que depuis qu'il ont frequẽté quelque ſeigneur, luy enuoyerõt ung paige, auec une lettre, diſant, qu'ilz ſont paoure gẽtil'hommes, parents de quelcque grãd Seigneur, & qu'ilz ſon là à la pourſuyte de quelcque eſtat: & qu'ilz ont à faire certain payement

Parquoy

Parquoy le ſupplient, qu'il leur ayde de deniers. Ce pendent la neceßité n'eſt pas à leur endroit ſi grande, qu'auec le moyen de mentir ilz n'entretiennẽt ung cheual, & ung page, uoyre une ribaulde. Il eſt une aultre maniere d'affronteurs: leſquelz depuis eſtre acagnardis aux palais, s'en uont d'Egliſe en egliſe, demandants pour Dieu, diſants, qu'ilz ſont paoures plaideurs, & qu'ilz ayment mieulx mendier, que deſrober, ſe recommandants aux proſnes des parroiſſes, & ſermõs: & prẽnent cõtre raiſon, le bien deu aux paoures. Il eſt außi une aultre ſorte d'affrõteurs, qui uont parmy les maiſons des grãds, cõtrefaiſants le bon ualet: careſſants tãtoſt le maiſtre d'hoſtel, tantoſt le deſpẽſier, bouteillier, ou cuyſinier: & uiuent du reſidu des tables: & ſi s'en uont les poches, & mãches pleines de uiãde pour ſoupper. Il en eſt une aultre ſorte, qui uont deux à deux, trois à trois, à nuict ung, demain l'aultre pour ueoir s'il y a rien de mal gardé: auec ce, q̃ ſi quelcque eſpée, cappe ou bourſe s'eſgare, il en ſont ung PRO NOBIS en groſſe note. Aultres en y a, qui pour conduyre une putain, quãd la Court ſe remue, ou ſe dire Ruſiſques, uiuent du

graing de la miserable. Aultres à dez faulx, & cartes marcquées pipent les innocents, & leur gaignent l'argent, & ilz y perdent l'ame. Il y a außi des femmes à la Court, lesquelles, depuis que leur Aougst, & uendanges passent, seruent aux pecheurs de couuerture, trompent les chastes, subornent les mariées, importunent les uoysines, uendent filles, & à ce les nourrissent: dont s'ensuyt, que souuẽt ces meschãtes font meilleur marché de ieunes garses, que ne font les poissonniers de lamproyes. Voyla doncq les cõpaignies de la Court, uoyla les sainctuaires, uoyla la Religion' uoyla les confrairies, uoyla le desordre de la Court. Soit conclusion, uoyse à la Court, qui uouldra, & y reside, & triumphe, qui uouldra: que quant à moy, me souuenant, que suys Chrestien, & qu'il fault estre comptable du temps perdu, i'ayme trop mieulx labourer la terre hors la Court, & me sauluer, qu'estre chés le Roy mal sain de conscience.

Qu'a la Court des Princes touts disent, nous ferons: & nulz, nous faisons.

Chapitre XII.

Bias Philosophe de grand'renommée entre les Grecqs, disoit ung iour au grand Roy Alexandre. *Quilibet in suo negotio hebetior est, quàm in alieno*: Voulant dire, que chascun est communement plus aueuglé en son propre faict, que à celuy d'aultruy, & disoit pour raison, qu'il y a des hommes en ce monde, lesquelz pour donner ung bon, & meur conseil, & pour remedier à ung affaire suruenu, ont des iugements, & des aduis plus que Heroicques, moyenant, que ce soit du faict d'aultruy. Et au leur n'ont ny saigesse pour gouuerner leur maison, ny sens rassis pour couurir leur misere. C. Cæsar, Octauius Augustus, M. Antoine, Septimius Seuerus, Marc Aurelle, & aultres infinys, furent estimés tant en leurs negoces priués, comme au regime publicque. Mais nous lisons, qu'ilz furent si negligēts au gouuernement

nement de leurs maisons, femmes, & familles, qu'on le leur reprocha honteusemẽt depuis. Tel est bon pour l'utilité publicque, qui ne uault rien à mesnager chés soy, & auroit besoing (si dire le fault) d'ung curateur. Plutarcque racompte, que le tresfamé capitaine Nycias iamais ne perdit bataille, que pour s'estre trop confié à son propre iugement. Si nous croyons Hiarcas le Philosophe, il est plus dommageable à ung hõme d'aymer son propre aduis, qu'une femme: pource, qu'en aymant la femme, on ne faict faulte, qu'a sa personne: & se trop confiant à soymesmes, à toute la Republicque. Tout ce, que dict est, sera pour admonester ceulx, qui demeurẽt en Court, de conuerser, & hanter les graues, doctes, & experimentés. Car la grauité apprẽd uertu, la science conduict, & l'experience la consomme. Pour saige, riche, fauorisé, que soit le Courtisan, il a besoing d'ung pere pour le conseiller, d'ung frere pour le persuader, d'une guyde, qui le mette en chemin, d'ung maistre, qui l'enseigne: & d'ũg Precepteur, qui le chastie: pource, que les impostures, tromperies, & meschancetés sont à la Court si grandes, qu'il est impoßible, qu'ung

Nycias

Hyarcas

ſeul les entende: tant s'enſuilt, qu'il s'en puiſſe garder, ou y reſiſter. Aux Cours n'a chemin plus droict pour ſe perdre, que ſe uouloir gouuerner par ſon propre aduis. La Court eſt ung perpetuel ſonge, ung gouffre ſans fonds, une phantaſie enchantée, & labyrinthe, ou ceulx, qui y entrēt, ſe perdent, ou en ſortent bien morfondus. Vng des meilleurs apozimes, que puiſſe auoir le Courtiſan contre tant de maulx, eſt, d'auoir ung fidele amy, qui ne flatte rien: mais qui le corrige plus toſt, s'il ſe retire tard, s'il ua de nuict, s'il eſt pipeur, ou deſhonneſte amoureux. Mais ou prendrons nous ceſt amy? ueu que l'amytié de la Court eſt deux, ou troys meſchants garniments, qui font enſemble monopoles, ieux, desbauches, & batteries, & point corriger l'ung l'aultre: mais plus toſt faciliter l'occaſion de mal faire. Parquoy doibt celluy, qui hante la Court, y auoir quelcque amy ſaige, auecq lequel il puiſſe ſans craincte communicquer de ſes affaires, ſi que les aultres luy ſoyent amys communs, & ceſtuy là amy tres eſtroict. Ie uouldrois auſſi, qu'il ſe gardaſt de conuerſer auecq ſeditieux, coleres, & uagabonds:

La Court

uagabonds: car telle ſorte de gens, luy diront, que le Roy ne paye point, que les fauorisés ont tout le bruyt, que les officiers ſont trop graues, que les ſeruices ſont mal recompẽsés, & que les bons ſont meſcongneus. Auec telles parolles, & ſemblables ſont, que le paoures Courtiſan oublie à ſeruir, & apprend à murmurer. Ne doibt außi le bon Chreſtien en Court laiſſer d'amender ſa uie, pour eſpoir, qu'il ayt de uiure longuement: meſmement, que les plus uieulx ſe occupent plus à moyener nouueaulx paſſetẽps, que à corriger les anciens pechés. Vous en uoyrrez, qui promettẽt touts les iours de meilliorer en leur uieilleſſe: leſquelz neantmoins meurent pires, que diables. La cauſe eſt, que chaſcun dict, nous ferons, & iamais, faiſons. Il y a des uieillards, qui racompterõt les Roys, qu'ilz ont ſeruy, les Princes, qu'ilz ont ueu: les changements des offices: les guerres paßées, & les ſurſaults, que fortune leur a faict prendre: qui nonobſtãt tout ce, qu'ilz ont ueu, & enduré, ſont außi deſireux de biens, & ieunes esbats, comme s'ilz ne commençoyẽt, qu'a uiure. Helas miſerables: qui en perpetuelle angoiſſe: en continuel trauail & infinie paßion, paſſent

passent depuis l'enfance(qui est iusques à quinze ans)la ieunesse, l'aage uirile, & la ueillesse, affin seulement d'augmenter leur bien, ou le renom de leurs maisons: sans penser, qu'en lieu d'ung uray, & bon repos: ilz se preparēt ung enfer de corps & d'ame. Ne doibt aussi le Courtisan facillement se plaindre des aduersités, qui bien souuent luy suruiennent, en pensant, que nous nous plaignōs (chose partant de nostre uice)beaulcoup de foys d'aulcunes choses, lesquelles se plaindroyent de nous si elles auoyent langue. A l'heure, que l'hō me se uoyt bas en credit, paoure, oublié des riches, & descheu de ce, que le plus attendoit, incontinent maulgrée fortune, & deplore son malheur. Ce pendant, ce n'est fortune, qui les a trouués: mais eulx mesmes, qui l'ōt cherchée, & trouuée. Tel pense soubdain estre riche, honnoré, & estimé, qui se uoyant apres paoure, abbatu, & mesprise, ne sçait se uenger sinon à dire, qu'il est malheureux au monde, que c'est sa desaduēture. Mais ce n'est, que sa follie pure, qui luy feit laisser l'ayse de sa maison, pour se preparer les hazards de fortune: & ne se peult douloir, que de soy mesmes, qui en print le chemin. Le mieulx

est, que depuis, qu'on y est, & on ueult perseuerer, qu'on dißimule: si on y ueult proffiter, qu'on s'efforce: si le plaisir y est, qu'on y demeure: si desplaisir, qu'on s'en aille: ueu que le mescontentement ne consiste pas au lieu, ou lon uit: mais au cueur ambitieux, & esprit paßionne. Tenez pour certain, Seigneur Courtisan, que pour sçauant, riche, & fauorisé, que soyez, s'il uous aduient deux, ou troys choses prosperes, il en uiendra cinquāte au rebours: ou (quoy, que soit) à uoz amys. Car combien, que uoz faciendes se despechent à souhait, restent souuēt celles de uostre amy, ou compaignon. Dont s'ensuyt, qu'on a plus de regret de ce, qui est nyé à l'amy, que de plaisir de ce, qu'on a desia obtenu. Par ainsi tousiours faulte de contentement. En uoulez uous plus certain indice, qu'estant en Court, & hors Court, uous n'oyrrez aultre propos, que, quelles nouuelles de Court? que faict le Roy? les Princes, les officiers: il est uray semblable, que qui demande nouuelles, desire de ueoir nouueaultés, & mutation de fortune: & se cuydent par ce moyen la paoures enrichir, les riches commander, & les plus grands dominer. O combien en est il, qui
uiuent

facundes

uiuent en Court souspirāts, & esperants, que le Roy les cōgnoisse, que le fauorisé meure, ou que fortune se change, & qu'ilz paruiennēt. Et s'en suyt, qu'en attendant, le temps les deçoyt, & la mort les empoigne au despourueu.

Que petit est le nombre des bons en Court, & grand es Republicques.

Chapitre XIII.

Plutarcque au Liure de l'exil, racompte du grand Roy Ptolomée, qui ayant ung iour à son soupper sept Ambassadeurs de diuerses prouinces, se meut propos entre luy, & eulx, sur la question, assçauoir laquelle estoit de leurs Republicques, qui se regissoit par meilleures Loix, ou coustumes. Lesdicts Ambassadeurs estoient des Rommains, Carthaginiens, Ciciliēs, Rhodiens, Atheniens, Lacedemoniens, & Cicioniēs: entre lesquelz fut la question deuāt le Roy affectueusement debatue: pource, que chascun esprims

Ptolomee'

esprins de l'amour de sa patrie, allegoit les plus saines raisons, qu'il pouuoit. Le bõ Roy desirãt sçauoir la uerité, & resolution de la question, commanda, que chascun desdicts Ambassadeurs dist troys conditions, loix, ou coustumes des meilleures, qui fut en sa Repub. Et que par ce moyen on uoirroit aysément, laquelle estoit la mieulx regie, & meritoit plus de louange. Lors l'Ambassadeur des Rommains commença, & dist. A' Romme sont les Temples honnorés, les gouuerneurs obeys, & les mauluais chastiés. L'Ambassadeur des Carthaginiens dist. A` Carthaige les Nobles ne cessent de batailler. le commun de trauailler, & les Philosophes d'enseigner. L'ambassadeur des Ceciliens dist. En Cecile se faict iustice, s'ayme uerité, & se prise equalité. L'ambassadeur des Rhodiens dist. A` Rhodes sont les uieux honnestes, les ieunes uergõgneux, & les femmes paisibles. L'ambassadeur d'Athenes dist. A` Athenes ne consentent, que les riches soient partiaulx ny le populaire oysif, ny les gouuerneurs ignares. L'ambassadeur des Lacedemoniens dist. A` Lacedemone ne regne enuye. pource, que touts y sont egaulx: ny auarice, pource, que tout y est cõ-

mum:ny oysiueté, pource, que touts y trauaillẽt. L'ambassadeur des Cicioniens dist, A Cicione ne reçoipuent estrangiers inuenteurs de nouelletés:ny medecins: qui tuent les sains:ny aduocats, qui ficent les procés immortels. Quand le Roy Ptolomée, & ceulx de sa compaignie eurent ouy ces tant bonnes, & sainctes obseruations, louarent grãdemẽt l'institution de chascune:disants, qu'ilz ne sçauroyẽt iuger, laquelle estoit la meilleure. Ceste histoire est digne d'estre notée, & mieulx d'estre imitée. Si croy ie, que si aultant d'Ambassadeurs se rencontroyent disputants des Republicques d'auiourd'huy, ilz y trouueroyẽt plus à uituperer (& ce sans comparaison) qu'a louer. Au temps passé les maisons Royalles estoyent tant reformées, les Roys tant iustes, les gouuerneurs tant mesurés, que les petites offenses y estoyent chastiées, & le penser des grandes, prohibé: affin que le chastiment fust terreur aux mauluais: & la prohibition aduis aux bons. Il n'est pas ainsi en noz Republicques, ou se font tant de maulx, & commettent tant d'atroces delictz. Et de malheur, ce, que les anciens chastioyent pour mortel: maintenant nous dissimulons

pour ueniel: les truhants, & dissolus sont entretenus, tant s'enfault, qu'on les chasse. A la Court ma damoyselle uefue, ou à marier, ou mal mariée qui uueille estre au seruice amoureux, ne trouuera personne, qui luy die tu fays mal: mais plustost cinq cents, qui prochasseront son deshonneur. C'est le temps, sont les mœurs: mais les mœurs plus tost causent le mal: de sorte, que plus est à priser celluy, qui peult estre dict bon en noz Republicques, que nul des Cōsulz Rommains: à raison de ce, que anciennement estoit presque monstre, trouuer ung mauluais entre cent bons. Et maintenant grand' aduenture, de trouuer ung bon entre cent mauluais. L'escripture Saincte loue Abraham, qui fut iuste en Caldée, Loth, qui fut iuste en Sodome, Daniel en Babylone, Tobie en Niniue, & Neemias en Damasque. Voulants dire. que au Catalogue de ces Saincts hommes se peuuent compter les iustes Courtisans, si aulcun en est, puis qu'il n'est personne, qui les anime à bien uiure, & beaucoup de gens leur sont guide à se perdre. A la Court a tant de uagabonds, de ioueurs, de blasphemateurs, & trōpeurs, qu'on ne s'esbayt plus d'en ueoir tant: mais est nouueau d'ouyr

d'ouyr parler d'aultre chose. Le monde n'a plus en ses rosiers, que espines, en ses arbres, que fueilles, en ses uignes, que labrusques pour raysins, en ses greniers, que paille, & en ses thresors, que Alcumie. O siecles dorés, ò siecles desirés, ò siecles passés: la difference. que de uous à nous se peult faire, est, que deuant uous le monde peu à peu se perdoit: mais à present, il est du tout en tout perdu. En toy ò mõde chascun entreprend, inuente, faict, commence, & paracheue ce, qu'il ueult: & qui pis est, uit, comme il ueult: mais l'yssue en est tresdoubteuse. Il y a peu en toy ò mõde que attendre, peu que deffendre, peu que iouyr, & biẽ petit, que garder: & d'aultre part beaulcoup au contraire, que desirer, beaulcoup que amender: & aussi beaulcoup, que pleurer.

Noz ancestres eurent le siecle ferré: mais le nostre se peult hardiment appeller boueux, pource, qu'il nous tient en ung continuel bourbier, & tousiours y sommes ords, & maculés.

De beaulcoup de trauaulx de la Court, & qu'il est de meilleurs Villageois, que Courtisans.

Chapitre. XIIII.

LE poëte Homere a escript les trauaulx de Vlixes prince Grec: Quintus Curtius, ceulx d'Alexandre, & le Darius: Moyse, ceulx de Ioseph en Egypte: Sanuel, ceulx de Dauid, & Saul, Tite Liue, ceulx des Rõmains: Thucidydes, ceulx de Iason, auec le Minotaure: & Saluste, ceulx de Iugurte, & Catiline. Voulant donc imiter, ces bõs autheurs, i'entreprẽdray de escripre les ingrats trauaulx, que passent les Courtisans de nostre temps: lesquelz ont patience aßés, pour les endurer, & point de sagesse pour s'en deffaire. Ce n'est dõcq sans cause, que i'appelle les trauaulx de Court, trauaulx ingrats, si les Courtisans mesmes en souffrent tãt, sans en auoir fruict aulcun, quilz y sont accoustumés, comme le uiel cheual au bast, ou a la charrue. Quelcun me dira, que ie suys mal aduisé, de uouloir dire, que les Courtisans

tisans ont mauluais temps : ueu que qui peult aborder à ceste Court, se tiēt pour bien fortuné. Mais il s'abuse pensant que ceulx, qui sont hors Court, soyēt touts bestes, & ignares, & luy sçauant: soyent rudes, & luy delicat: soyent uiles, et luy honnoré: soyent begues, & luy bien parlant. S'il estoit ainsi, que Dieu uoulust, que les plus parfaicts fussent à la Court, ce seroit à nous grādißime faulte, de n'estre incontinent Courtisans, sçaichans, qu'il n'est temps myeulx employé, que celuy, qui se despart à ouyr les saiges, & discrets. Quand tout est dict, les lieux ne melliorent pas les hommes: mais plus tost les hommes, les lieux. Dieu sçait (pour exemple) combien de gentilz, & bien bons espritz, labourent au Villaige: & außi combien de sotz, & bien estourdis sont des gros, & enflés au palays. Dieu sçait, cōbien de prudents, & raßis iugements se cachent au Villaige: & combien de rudes engins, & foibles ceruelles se manifestēt en Court. Dieu sçait, combiē il y en a en Court, lesquelz cōbien, qu'ilz ayent offices, dignités, estats, & préeminences, ilz ne sçauroyent aux Villaiges (par maniere de dire) à grand' peine estre Gouuerneurs de dix

hommes. Combien en sort il des Courts correcteurs des aultres, qui seroyent eulx mesmes corrigés au uillaige? O combien de choses se dient entre les laboureurs dignes d'estre notées? & combien deuant les Roys, dignes d'estre mocquées, O combien en est il en Court, qui se font ualoir, non pour estre bonnestes, & diligents, mais pour estre en grand' authorité, & combien en est il au uillaige oubliés, & rançonnés, plus par faulte de faueur, que de sagesse, & diligence. Les Princes donnent les offices: les fauorisés, l'entrée: nature, le bon sang: les peres, le patrimoine: les merites, hõneur: mais estre discret, & saige prouuient de Dieu seul, & ne peuuẽt les hommes le despartir. Et s'il estoit ainsi, que les Princes peußent donner bon sens à qui en uouldroit, ilz en deussent prendre pour eulx mesmes, ueu qu'ilz ne se perdent, que pour ne sçauoir rien. Ie trouue de maul uaise grace, que d'aulcuns uenants nouuellement de Court habiter au uillaige, font des mocqueurs & ne treuuẽt rien à leur goust. Ce pẽdant uoyez leur façon de uiure, c'est coucher à mynuict, leuer à dix heures, demeurer à s'abiller iusques à

mydy.

mydy, ou à se testonner, & mettre leur bõnet de trauers. Puis le demourant du iour, à parler de l'amye, qu'il auoyent en Court, ou de la bataille de Garillano, en laquelle ilz feirent merueilles. L'aultre fera croyre, qu'ilz estoit à la iournée de Pauie, auec le capitaine Antonio: ou à celle de Tune, auec l'Empereur: ou à celle de Corrõ auec Doria. Et pour touts potaiges, c'estoit ung bon maistre ruffian au zocodouer de Toledo, ou au Portro de Courdoua. Nous auons dict ce dessus pour aduiser, que mõsieur le mariolet ne se mocque, & iase des Villageois: les estimants sotz, & lourdaux. Car ie croy fermement, que si mõ maistre Cæsar uouloit bannir de Court tous les ueaulx, & ignares, i'ay paour, qu'il demeureroit presque seul à sa Court. Disons doncques, que bien tard se recongnoissent ceulx de Court, en leur forme de uiure, & profeßion. Ie parle de la profeßion prouenant de la religion, qu'ilz obseruent estroictement: laquelle consiste en ce, qu'ilz promettent de complaire au diable, promettent à la Court de la contenter, & au monde de le suyure. Promettent d'estre sans cesse pensifz, tristes, & soupsonneux. Promettent de

tousiours trafficquer, negocier, importuner, requerir, achepter, uendre, permuter, pleurer, pecher, & iamais de se reformer. Promettent aussi d'estre affames, rõpus, descirés, abbatus, endebtés, & mesprisés. Promettent de souffrir opprobres des Seigneurs, larrecins des uoysins, iniures des coleres, mocqueries du populaires, reproches des parents, & finablement faulte d'amys. Voylà la profession, & reigle de l'obseruance des Courtisans. Que ie ne nommeray reigle: mais confusion: non ordre, mais desordre: non monastere, mais enfer: & les religieux nõ freres, mais dissolus: non paoures d'hermitage, mais couuoiteux, mondains. O misere. O pitie. O faulte de iugemẽt. L'oracle d'Apollo interrogué par les Ambassadeurs du peuple Rommain, ou gisoit le poinct de se bien regir, respondit à si bien congnoistre sa portée, qu'on puisse renger les desirs, & tenir le frein roide aux appetits. Le Courtisan desirant tout, & en rien perseuerãt, pensera en son entendement, que si en ung an, qu'il aura demeuré en Court, il n'a estat, ou offices, ce n'est à faulte de sçauoir: mais (comme personne ignorante, & sotte) en increpera fortune

tune, & maulgréera l'heure, qu'il y uint: ſans ſe recorder, que la Court eſt comme la Palme, qui a une braſſe de racine ſoubz terre auant, que mõſtrer au dehors deux doigts de fueille. Semblablement on eſt en ſeruice bien long temps ſans eſtre pourueu, tant y a, que le perſeuerer donne pour le moins confort à l'eſperer. A la uerité dire, on uoyt, que s'il y en a trois, qui meritẽt plus, qu'ilz n'ont, il en y a trois cents, qui ont plus, qu'ilz ne meritent. O quant petit de foys faict fortune ce, qu'elle doibt. O quant de foys uault myeulx ſon hazard, que l'aſſurance de uertu, pource qu'elle meſure les merites de l'aulne d'opinion, non de raiſon. Elle faict bruſler l'eaue ſans feu, couper le coucteau ſans acier, allumer la chandelle ſans flamme, mouldre le moulin ſans eaue: la raiſon en eſt l'incõſtãce. Si elle rit à quelcun, c'eſt des oreilles, ſi elle pleure, il ſeroit mieulx n'eſtre iamais bougé de la maiſon: ſi elle eſleue en hault quelcun, c'eſt pour le faire cheoir plus bas: ſi elle diſsimule quelque temps c'eſt pour ſurprendre à l'emblée. Nul ne ſe fie doncques à fortune: car elle eſt tãt uariable, qu'elle ne tiẽt promeſſe, qu'elle donne: ny eſcripture qu'elle faſſe.

Qu'entre Courtisans ne se garde amytié, ny loyaulté : & combien est la Court pleine de trauail, d'enuye, & rancune.

Chapitre XV.

VNg des plus exceßifz trauaulx, qui soit entre Courtisans, est, que nul ny reside, qui ne soit hay, ou qui ne haisse aultruy, qui ne soit poursuiuy : ou qui ne poursuyue, qui ne se mocque, ou qui ne soit mocqué. Malheureuse chose : beaucoup de gens uous y osteront le bonnet, qui uous uouldroyent auoir osté la teste, & tel uous faict la reuerence, qui uouldroyt s'estre rompu la iambe à uous porter en terre, N'est ce pas pitie de conuerser touts les iours ensemble, de rire, de gaudir, & au cueur auoir innymitié mortelle? N'est ce pas trop dißimulé, que d'honnorer celuy, qu'on uouldroit ueoir mener au gibet? Le tout pour une ambition, & trop aspre espoir de fortune, & faulte de sçauoir ce, que l'amytie biē obseruée uault à moderer l'homme. Quelle uie,

quelle

quelle fortune, quel goust peult prendre celuy, qui se ueoit iournellement chés les princes entre tant de larrons, meurtries, empoisonneurs, & meschants trahy, & uendu? Au contraire quelle felicite, d'auoir à qui on puisse fidellement se recréer, ne craingnant personne? A ceste Court il y a des gentils hommes si encharnés à uengeances, & maluueillance, que par moyens, ne requeste, qu'on leur fasse, on ne les peult diuertir de leurs mauluaises intentions: qui sont contents de mettre guerre dedans leurs maisons, pour chasser paix de celles de leurs ennemys. Par ainsi presupposé ce, que dessus, on ne peult gueres esperer des amys à la Court, & moins s'y fier: car tant plus on y est grand, tant plus y a, que craindre. Qui cause tel trauail, que ie m'esbais, comment on a force pour le supporter, & cueur pour le dissimuler. O que le uillageois est heureux, & ayse, auec sa mediocre sollicitude de son petit dommaime, au pris du Courtisan, (l'estat duquel est tousiours malheureux, & du tout miserable) qui ne cesse d'esperer choses uaines, & de procurer iniustes, & indeterminées. Si ses pẽsées estoyent uent, & ses de-

sirs

ſirs eaues, il ſeroit plus grand dangier nauiguer en ſon cueur, qu'en haulte mer. La Court a touſiours ung ie ne ſçay quoy, ung ie ne ſçay comment, & ung ie ne l'entends: qui cauſe, que inceſſamment on s'y plainct, inceſſamment on s'y altere, & inceſſamment on s'y deſpite: & auec ce ne nous donne iamais licence de nous en aller. Le ioug de la Court eſt dur, les liens ſerrés, & la charue ſi faſcheuſe, que ceulx, qui y penſent triumpher, ſont les premiers, qui y labourent, & trainent les peſants fardeaulx. Et les paoures mal aduisés endurent ces intollerables trauaulx, affin de n'eſtre en leurs païs ſubiects, & pour auoir plus grād' liberté de mal faire. Dieu ſçait, combien leur coſte ceſte liberté, laquelle pour une uolupté momentanée engendre continuel trauail, & perpetuelle ſeruitude. La proprieté de celle uitieuſe liberté, ou a mieulx dire, ſubiection eſt, que au commencer ſemble ſauoureuſe: mais à la parfin tout ſe reduit en amertume, & regret, quand ſe uient à experimenter par le menu la façon du uice. Car ſi c'eſt auec femmes, il les fault flatter, ſeruir, & requerir: & ſi monnoye fault, on donne au diable la marchandiſe. Des ce, que quelcun

quelcun uient nouuellement en Court, madame la gorriere luy donne ung traict d'œil, l'entretient, le caresse, l'acolle, & puis le uoyant bas de poil l'enuoye paistre aux champs. Si le uice est au manger, le Courtisan prend souuent son repas auec tel, qui le uouldroit auoir mãgé sans saulce. Si le uice est au ieu, semblablement n'y a aulcun goust: car s'il gaigne, il fault, qu'il desparte du gaing aux aßistants, s'il perd, on ne luy restitue ung seult denier. Si le uice cõsiste à iaser, & mocquer, il n'y a außi proffit: pource, que les brocards de Court commencent en parolles, & finissent en iniures, & batteries. Aultant en est il des aultres especes de uices, comme des susdictz. Prenons conclusion, que par tout a des affaires bien grãds. Et qu'il n'est rien pire, qu'ung Courtisan esuenté, & ung uillageois oysif.

De combien souloyent estre plus corre= ctes les Republicques, & Courts du temps passé, que celles de maintenant.

Chapitre XVI.

LE Roy Anchises lamentoit la de= struction de la superbe Troye, fai= cte par les Princes de Grece. La Royne Rosane plaignoit son mary Darius, quand fut uaincu par Alexãdre le grãd. Hieremias pleuroit l'estat de la Repub, de Babi= loine, quãd fut rendue captiue. Le Roy Dauid re gretoit son filz Absalon, quand Ioab le tua. La Dame Cleopatra cuyda mourir de dueil, quand son bien aymé M. Antoine fut uaincu par l'Em= pereur Auguste. Le Consul M. Marcellus lamen toit la cité de Syracuse, quãd il la uoyoit brusler. Saluste Romme mal gouuernée. Le patriarche Iacob son filz Ioseph. Le Roy Demetrius son bon pere Antigonius, quand le trouua mort à la bataille de Marathone. Bien seroit raison, que auec ces tant renommés Princes deplorissions les calamites

Cleopatra

Cleopatra

calamites de nostre temps, auquel uoyons tant de choses meruelleuses, que les curieux autheurs du tẽps passe n'en escripuẽt point de semblables ne les hõmes ueirent de parolles. Vray est, que de ce temps les Chroniqueurs escripuoyẽt tout ce, qu'ilz uouloyent: maintenant on ne l'ose à peine dire. Le philosophe Ariminius a escript de l'abondance d'Egypte: Demophon la fertilité d'Arabie: Tucidydes des thresors de Tyrus: Asclepius des mines d'Europe: Dodrillus les louanges de Grece: Leonidas les triumphes de Thebes: Eumenides du gouuernement d'Athenes: Thesiphontes de l'ordre, quon tenoit en Court & aux premieres maisons des Sicioniẽs: Pitheas du proffit du peu parler des disciples de Socrates: Apollonius, de la contenance, & abstinence, qu'on gardoit à l'Academie du diuin Platon: Myronides, du grand exercice, & peu de repos de la maison de Hiarcas: Aulus Gellius, du peu manger, & dormir des disciples de son precepteur Fauorinus. Plutarcque des saiges femmes de Gréce, & des chastes de Romme. Diodorus, comment ceulx des Isles Baleares gectoyent leurs thresors dans la mer, de paour, que

que les estrangiers, par auarice ne leur fissent la guerre, & qu'ilz n'eussent entre eulx partialités. Ouy doncq tout ce, qu'auons racompté, ie demande au lecteur, à son aduis, que doibt escripre ma plume de nostre tẽps? Si nous escripuons de la bonté, & uerité, nous mentirõs, Si de l'abondance, les hommes ne sont, que faim, & auarice. Comment louerõs nous nostre Siecle d'hommes hardis aux armes, & sçauants aux lettres, ueu que les espritz ne s'employent, qu'a desrober, & tromper? Comment le louerons nous, de prosperité, & santé, ueu que la peste, & uerolle, se sont faictes plus, que domesticques? Comment le louerons nous de continence, & abstinence, ueu que à peine en cinquante ans on ieune ung Caresme? Cõment le louerons nous de peu de repos, & beaulcoup d'excercice puis qu'il est plus grand nombre de ceulx, qui se reposent, & desrobent, que de ceulx, qui trauaillent, & sont loyaulx? Comment le louerons nous de peu manger, puis que auiourd'huy le uentre est le Dieu des hõmes? Comment le louerons nous de femmes chastes, & loyalles, puis qu'il n'est rien plus commun, que l'adultere? Comme le louerõs nous

de

de n'estre conuoyteux, puis qu'on ne cherche seulement l'or, & l'argent aux mines: mais le ua on querir iusques aux Indes? De uigne tāt gelée, d'arbre tant sec, de fruict tant uerd, d'eaue tant trouble, de pain si mal cuict, d'or tant faulx, & de siecle tant soupçonneux, que pouuont nous esperer, que mal? Lisons ce, qui est escript des Courts des Princes d'Aßyrie, de Perse, de Macedoine, de Grece, & de Romme: & le conferōs aux nostres, on uoyrra de telz maulx, & uitieuses coustumes aux Republicques de maintenant, que les anciens n'eussent sceu commettre, ny inuenter. En ces heureux temps paßés, & siecles dorés, ung mal conditionné ne se osoit trouuer en bonne compagnie. Mais maintenant (ha douleur) est tant commune la dissolution, & corruptiō, que c'est peu d'estre mauluais, si on n'auoit perdu du tout en tout honte. Les Courtisans ne me nyeront point, que ce temps pendant, qu'ilz attendent au palais le leuer du Roy, qu'ilz ne se entreracomptent les ungs aux aultres, tout cela, que la nuict deuant ilz ont entreprins: comme ilz ont ioué, iuré: plus, les risées de la cōpaignie des bōnes Dames, qui y estoyēt, les belles, les mieulx

parées, & quelque foys celles, qu'ilz ont adulterées. Comme le monde est nouueau, aussi sont les inuentions nouuelles, ieux nouueaulx, habits nouueaulx, parler affecté, & nouuelle mode d'affronter. Chascun an, chascun moys, mais chascun iour, & à toute heure on uoit les uices se dilater & la uertu diminuer: à raison de ce, que la uertu a en Court mille contredisants: & le uice innumerables fauteurs. Si en Court s'introduict une louable coustume, elle n'est pas si tost uenue, qu'elle est chassée: au contraire, le uice si tost apperceu, qu'il est & receu, & entretenu. Le legislateur Ligurgus, deffendoit par ses loix tresexpressement, que les estrangiers, n'entrassent en sa Rebub. & que ses Citoyens ne frequentassent ailleurs: affin, comme il disoit, qu'en traffiquant n'apprinssent les uices d'aultruy, & barbares conditions. Au temps que M. Portius estoit Consul, uint ung excellēt Musicien, de Grece à Romme, grand ioueur d'instruments: lequel, pource qu'il adiousta à sa Harpe une corde plus, qu'on n'auoit de coustume de ueoir aulx aultres, fut par le consentement du peuple banny, & son instrument bruslé. Nostre siecle endureroit

Lycurgus en Lacedemone

Portius

asses

asses la musicque, & ne s'arresteroit à ce, que la Harpe eust trop cordes : mais qu'il y eust hommes cordés, & rassis. Plutarcque dit, qu'il ueit une foys à Romme lapider, à la grand' place de Campus Martius, ung prebstre Grec, pour auoir sacrifié à la déesse Berecimthe en aultre mode, que laccoustumée. Suetonius afferme, que en quatre cents, & soixante quatre ans, que dura le Temple des Vierges uestales, ne s'en trouua oncques, que quattre de mauluaise uie, Domitia, Rhea, Albina, & Cornelia, qui furent publicquement uiues ensepuelies. Si auiourd'huy on faisoit ung catalogue des semblables pour les punir, ie uous laisse penser, que les bourreaux n'y sçauroyent fournir. Trebellius Publius dict, que l'Empereur Aurelianus- Quintus priua ung sien grand amy de l'office de Dictateur, qui se nommoit Rogerius, pour ce, qu'il auoit dancé aux nopces de Postoria Auia sa uoysine, disant, que le bon Iuge ne debuoit abandonner sa grauité iusques là, que de se mesler de choses uiles, & populaires. Si est ce, que (quoy, que dye cest Empereur) à

plutarcque

Suetonius

Trebellius

present nous donnerons licence à noz Iuges de remuer en dance tant qu'ilz uouldrōt les piedz, mais que leurs mains ne bougent. Il ne chault au paoure plaideur, si son Iuge balle, ou dance, mais qu'il luy fasse bonne, & briefue iustice: ce qui n'aduient souuent. Il fauldroit en cest endroict resusciter l'Empereur Domitian, lequel comme dict Suetone, feit edict, que quiconque prorogeroit les proces plus d'ung an, fust à iamais banny de Romme. Si ceste saincte loy eust duré iusque à present, il fust en Romme, & allieurs plus de bannis, que de citoyens.

De beaucoup d'illustres hommes, qui laissarent les Courts, & grands cités, & se retirarent en leurs maisons plus par voulunté, que par necessité.

Chapitre XVII



Arcus Crassus capitaine Rōmain, fust grandement loué de ce, qu'il estoit uaillant à la guerre, & saige aux affaires domesticques. C'est ce

ce Crassus, qui suyuit la partialité de Sylla Consul, contre Marius, & Iullius Cæsar, lors dictateur, Aduint une foys, que par fortune de Mer, le dict Cæsar fut prisonnier des Pyrates, & Coursaires, & dist tout hault à deux, ou troys des principaulx, qui le tenoyent lié: Il me poise fort, non de ce, qué suys prins (puis que c'est hazard de guerre) mais du plaisir, qu'en aura mon ennemy Crassus. quand sçaura les nouuelles, De ce Crassus fut precepteur ung Philosophe nommé Alexandrius, qui le gouuernoit comme pere, le conseilloit cōme amy, & l'enseignoit cōme maistre: & ce par l'espace de dixhuict ans: lesquelz Paßés, demanda congé pour se retirer à sa maison: & s'en allant dist, ces parolles à Crassus. Ie ne te demande pour salaire de mes peines, & guerdon de t'auoir endoctriné, aultre chose: si ce n'est, quil te plaise me faire ce bien, que ie ne retourne iamais en ceste Court, & que me uoyāt retiré, ne m'escripues iamais de tes negoces: pource que ie suis si las d'estre Courtisan, que ie ne ueulz seulemēt laisser la Court: mais l'oublier du tout. Dionysius Siracusanus, cōbien qu'il fust cruel tyran, si fut il nonobstant grand amy des

Philosophes, & admirateur des saiges. Il disoit, qu'il prenoit plaisir d'ouyr parler les saiges de Grece, mais non les croire, pource, que leurs enseignements n'estoyent, que parolles sans faict. Huict des plus sçauants de Grece uindrent en Syracuse, uille, ou ledist Dionysius faisoit sa residence, asçauoir Platon, Chilo, Demophon, Diogenes, Myrtho, Pillades, & Surranus. Lesquelz se mesloyent plus des affaires de Dionysius, qu'il ne faisoit de leur doctrine. Diogenes demeura unze ans auec luy, puis s'en retourna en son païs, ou estant, & lauant chés soy des herbes pour manger, ung aultre Philosophe se iasant luy dict: Si tu n'eusses laißé le seruice de Dionysius, tu ne fusses maintenant en peine de lauer toy mesmes tes herbes. Außi dist Diogenes. Si tu te fusses contenté de lauer, & manger herbes, tu ne fusses pas à ceste heure en la Court de Dionysius. Cato Censorius, duquel prindrent nom les aultres Catons, fut estimé l'ung des plus saiges de Romme. Et ne le ueit on, en soixante, & huict ans, qu'il uesquit, rire une seule foys, ne faire chose quelconque contraire, ou repugnante à sa grauité. Plutarcque dict, qu'il fut

Diogenes

Cato censorius

en

en parler prudent, en conuersation doulx, au corriger seuere, en presents liberal, au manger sobre, & en ce, qu'il promettoit, certain, & auec ce en iustice inexorable. Il laissa semblablement la Court Rommaine, en l'aage de cinquante cinq ans, & se retira à ung petit Villaige pres Picene, ou est à present Puzol: & illec passa le residu de ses ans en repos, accompaigné seulement de Liures, & ayant pour singuliere recreation d'aller deux, ou troys foys du iour ueoir la campaigne, ou les uignes, & y trauailler quelcque foys. Vng iour ainsi, qu'il estoit absent, quelcqu'ung escripuit auecq du charbon à la porte de sa maisonnette. O felix Cato, tu solus scis uiuere. O bienheureux Caton toy seul as choysi la bonne façon de uiure. Lucullus Consul, & Capitaine Rommain tresuaillant mist à fin la guerre contre les Parthes, laquelle auoit bien duré seize ans, ou il acquist de grands honneurs pour la cité de Romme, renommée immortelle pour soy, & grandes richesses pour sa maison. On dict de luy, qu'il a esté seul des capitaines Rommains, qui a iouy paisiblement sur sa uieillesse du bien, qu'il auoit gaigné

Lucullus

La guerre des Parthes

ieune à la guerre. Desfpuis que ce Luculus uint d'Asie, & ueit, que la Repub. estoit troublée, de ceulx de la faction de Sylla, contre Marius, delibera de laisser Romme, & faire une maison aux champs, prés de Naples sur la mer, en ung lieu appellé de present, le Chasteau de Lobo: ce qu'il feit, & y demeura bien dixhuyt ans, en grand'trãquillité. Sa maison estoit frequentée de beaucoup de gens, mesmement de la plus part des Capitaines, qui alloyent en Asie, & des Ambassades, qui uenoyent de Romme, lesquelz il recepuoit humainement, & liberallement. Vng soir, que ses seruiteurs luy auoyent appresté à soupper, à moins d'appareil, que de coustumes, soy excusants de ce, qu'il n'auoit aulcun estrangier, leur dist: Encores qu'il n'y ait seans hostes, ne sçauiez uous pas bien, que Lucullus debuoit soupper auecques Lucullus? Plutarque parlant des exercices, qu'il faisoit depuis, qu'il fut retiré au lieu sus dict, dist, qu'il aymoit fort la chasse, & uolerie: mais sur tout, se delectoit d'estre à sa Bibliothecque, lisant, ou disputant incessamment. Helius Spartianus dict, que Diocletian apres auoir gouuerné l'Empire dixhuict ans, le laissa, & se

Helius Spartianus

retira

retira aux champs, pour passer le residu de sa uie en paix, & repos, disant, qu'il estoit temps de laisser l'estat dangereux de Court pour prendre le pacificque du Villaige. Deux ans apres, qu'il se fut retiré, les Rommains luy enuoyarent une solēnelle Ambassade, par laquelle le prioyēt affectueusemēt, qu'il eust pitié de la Republicque, & que son plaisir fut de retourner, luy promettans, que tant, qu'ilz uiuroyent, aultre, que luy, n'auroit nom d'Empereur. Quand l'Ambassade arriua à la maison, ou il se tenoit, le trouua en ung petit iardin, ou il escartoit des laictues, & plantoit des oignons: lequel auoir ouy ce, qu'il uouloit dire, respondit. Ne uous semble il pas, mes amys, qu'il uault mieulx à celluy, qui a planté ces laictues, arrousées, & entretenues, les manger ioyeusement, que retourner entre les seditiōs de la Republicque? I'ay essayé, que uault le commander à la Court: & le labourer au Villaige: laissez moy icy en patiēce: car i'ayme trop mieulx uiure icy du trauail de mes mains, que estre en sollicitude à l'Empire. Notez, de combien est plus heureux ung laboureur, qu'ung Prince, par cest Imperial exemple. Cleo, &

Pericles ſuccedarent au faict du Regime publicque à Solon, homme docte, & bien eſtimé entre les Grecz demy Dieu, pour raiſon des Loix qu'il eſtablit à Athenes. Ces deux illuſtres Gouuerneurs furent fort aymés, pource que (comme racompte Plutarcque) Pericles en trẽte ſis ans, qu'il eut l'adminiſtration des affaires de la uille, on ne le ueit oncques entrer en maiſõ d'aultruy, ny s'aſſeoir en place publicque auec le menu peuple, tant eſtoit en reputation graue. Sur l'aage de ſoixante ans il ſe retira d'Athenes, à ung petit village, ou il paracheua le demeurant de ſa uie, eſtudiant &, paſſant ſon temps à l'agriculture. En ſa maiſon auoit une petite porte eſtroicte: au deſſus de laquelle eſtoit eſcript.

Pericles

Inueni portum: ſpes, & fortuna ualete.

Voulant dire, puis que i'ay maintenant (& ce apres cõgnoiſſance de uanité) trouué le port de repos, fy d'eſperance, & de fortune. De ceſt exemple ſe peult noter, que nul Courtiſan ne peult dire, qu'il meine uie ſeure, ſi ce n'eſt depuis, qu'il ſe retire chés ſoy. Lucius Seneca fut directeur en bonnes mœurs. & inſtructeur en

Lucius Seneca

bonnes

bonnes lettres de Nero sixiesme Empereur de Romme, auecq lequel il demoura uingt, & quattre ans, & eut grands maniements d'affaires publicques, & priués, pource, qu'l estoit discret, & bien experimenté. Sur sa uieillesse fasché d'estre en continuel conflict de negoces, laissa la Court, & alla demeurer à ung sien dommaine pres de Nole de Campanie, ou il uesquit encores longuement, tesmoings les Liures de officijs, de Ira, de Bono uiro, & de Aduersa fortuna, qu'il escripuit lors. A la parfin (faisant fortune, & malice humaine son office) Nero son disciple, le commanda tuer, non pource, qu'il eust commis crime digne de mort, ou faict chose indigne d'ung honneste homme: mais pource, que l'impudicque Domitia luy uouloit mal. Note Lecteur de cest exemple, que fortune poursuyt aulcunes foys le retiré à sa maison, comme le Courtisan. Scipio Aphricanus fut estimé tel à Romme, qu'en uingt & deux ans, qu'il feit la guerre en Asie, Aphricque, & Hespaigne, iamais ne perdit bataille, ne feist chose, dont il peulst auoir reproche. Et si gaigna Aphricque, mist à sac Car-

thaige

thaige, ſubiugua Numance, uainquit Hannibal, & reſtaura Romme affoyblie de la perte de Cannes. En l'aage de cinquante deux ans il ſe retira de la Court Rommaine à ung petit Villaige entre Puzol, & Capue, ou il print la uie ſolitaire ſi tres à gré, qu'en unze ans, qu'il y demeura, iamais n'entra ny à Romme, ny a Capue, Platon le diuin naſquit en Licaonie, fut nourry en Egypte: & deſpuis eſtudia à Athenes: on lit de luy, qu'il reſpondit aux Ambaſſadeurs de Cyrene, qui luy demandoyent loix pour ſe regir en bonne, & ſeure paix. Difficillimum eſt homines ampliſsima fortuna ditatos legibus continere. Il eſt mal aysé d'aſubiectir les riches à la rigueur de la Loy. A propos ne pouuant Platon ſupporter l'importunite de ſes amys, ne la crierie du peuple, s'en alla demeurer à ung Villaige à deux lieues d'Athenes nomé Academie, auquel le bon uieillart, apres y auoir demeuré quatorze ans, enſeignant, & eſcripuant fina ſes felices iours. Deſpuis en memoire de luy, les anciens appelloyent ledict Villaige Academie, qui ueult dire en latin eſcholle, Concluſion, que touts les ſuſditz illuſtres Princes & ſaiges homes laiſſarent

monar

monarchies, royaulmes, cités, & grandes richesses, & s'en allarent aux uillaiges chercher une honneste paouureté, & paisible uie. Non que ie ueille dire, qu'aulcun d'eulx laissast la Court, pour y estre paouure mesprisé ou banny: mais de leur franc arbitre uoulurent remedier à leur uie auant que mourir,

L'autheur se plaind auec grand' raison des ans, qu'il a perdus en la Court.

Chapitre XVIII.

MOymesmes à moymesmes ueulx demander à ma uie, compte de ma uie, affin que conferant les ans aux trauaulx, & les trauaulx aux ans uoyẽt & congnoissent touts, cõbien de temps a, que laissay à uiure, & cõmençay à mourir. Ma uie (Lecteur) n'a pas esté uie, mais prolixe mort: mes iours, ung ieu à refaire; mes ans, ung songe fascheux: mes plaisirs, scorpiõs: ma ieunesse ung sommeil transitoire. Ma prosperité, n'a esté prosperité: mais proprement ung chasteau en painture,

cture, & ung thresor d'alcumie. Ie hantay la Court fort ieune, ou ie ueis beaulcoup de fortunes, de diuersités d'offices, & d'aultres mutatiõs mesmement chés les Princes, que ie seruoys, & y essaiay, que c'estoit de trauail par mer, & par terre. Et en fut ma recõpense trop plus grande, que ne meritois. Mais si est ce, que ie m'y suys ueu aulcunesfoys en grace, & d'aultres hors grace: i'ay experimenté des sursaults des destinées: i'ay eu en Court des amys, des ennemys: i'ay ouy des faulx rapports: i'ay esté tantost allegre, puis triste: huy riche, demain paoure: remonté, & tout soubdain abbatu. S'a esté une mõmerie, ou i'ay perdu & argent, & temps. Puis quoy? Que eustes uous de ceste grande iournée, ò mõ ame? La recompense, que i'en eu, fut, que i'en rapportay la test grise: les piedz pleins de goutte, la bouche esdentée, les rains pleins de grauelle, mon bien impignoré, le corps chargé de pensements, & mon ame non guieres nette de peché. Encores y a il plus, puis que dire le fault: c'est, que i'en retournay mon corps tant fatigué, mon iugement tant hebeté, tout mon temps perdu, le meilleur de mon aage passé, & qui pis est, ie ne prends

prends goust aulcun en chose du monde, & suys de moymesmes plus, que de tout cella mescõtent. Que dirayie, des altercations de ma uie, & des changements de la fortune? I'allay à la Court innocent, & en reuins malitieux : i'y allay ueritable, & retournay menteur, i'y allay humble, & reuins presumptueux, i'y allay sobre, & retournay gourmand: i'y allay humain, & men retournay inconuersable. Finablement ie m'y gastay de touts poincts. Et ne fault, que i'en attribue la coulpe à mes maistres, Car les uices s'aprennent aßés sans precepteur, & ne se peuuent oublier sans chastieur. O miserable, ie tenois à la Court compte de mon bien, pour sçauoir, comme il se gastoit, & non pour en distribuer aux indigents: ie tenois compte de mon honneur pour l'augmenter: & non pour le melliorer du temps pour proffiter en richesses, non en uertu. Ie tenois compte du payeur, pour sçauoir ce, qu'il me debuoit, & non auec l'indigent, pour ueoir, si ie luy pourrois ayder : ie tenois compte auec mes seruiteurs affin, que ie sceusse comment ilz me seruoyent non comme ilz uiuoyent. Ie tenois compte de ma uie plus

pour

pour la conſeruer, que pour la corriger. Voyla mõ compte, uoyla le calcule, uoyla l'arithmetic= que au rebours. Allons plus auant, & uoyons mes exercices. Iamais ne fus en Court, que ne trouuaſſe, à qui porter enuye. Iamais ne fus au palais, que ne trouuaſſe une feneſtre pour regar der, & ung Courtiſan, pour murmurer. Iamais ne parlois aux Princes, que ne m'en allaſſe mal content de quelque reſponſe. Iamais ne m'allay coucher, ſans me plaindre, ne m'eſueillay ſans ſouſpirer. Iamais ne fus en maiſon, qui me agreaſt ny en lieu, qui me contentaſt. Iamais ne me uey en lieu content, ne prés d'une iournée de là. Si ie uou lois faire aulcun bien, mes frais exceßifz me di= ſoyent le cõtraire. Si ie uoulois eſtudier, mes com paignons ſuruenoyent. Si prendre quelcque heu re liberalle à paſſetemps, les negoces m'aſſail= loyẽt, Si me retirer de Court, les debtes, & aua= rice, m'empeſchoyent. Si me cachois une heure ſeul, les penſements me martyriſoyent. Finable= ment iamais n'eſtois ſans plus de faſcherie au cueur, que d'argent à la bourſe. Encores eſt ce peu, ayant eſgard à ce, que touſiours portois en= uye à mes egaulx, flattois les ſuperieurs, & n'a= uois

uois pitié des moindres. I'auois fantasie d'aymer quelcques ungs, & d'auoir maluueillance presque à touts. Ie trouuoys à touts, que reprendre: & contre moy ne pouuois souffrir une seule parolle. O cõbien de foys me suys esgaré moy mesmes, iusques à m'oublier le mourceau à la bouche, & parler seul à haulte uoix, comme ung homme hors du sens. O combien de foys m'est aduenu, que sortant du conseil laßé, ou du palais fasché, ie ne uouloys ouyr mes seruiteurs, ny despecher ceulx, qui auoyent affaire à moy. O combien de foys me suis ueu tant desgousté, que ie ne sçauois, que uoulois, encores qu'on me le dõnast: & si ne sçauois moderer ma fascherie, encores qu'on me consolast. Helas combien de foys m'a preßé l'enuie de laisser la Court, & le monde, & m'en aller rendre en quelcque desert Hermite, pource, que le Roy aduançoit quelcqu'ung, & ie demeurois en arriere, demy desesperé. D'aduantaige pour le comble de mes trauaulx, tousiours alloys demandant nouuelles des affaires de la Court. Tousiours pensois, que me pourroit aduenir. Tousiours escoutois, qu'on disoit des aultres, tousiours allois sentant, tousiours

escoutãt: & tout consideré ie trouuois par mon cõpte, qu'en grand' captiuité, & tristesse ie me damnois. Passons oultre. Si i'stois riche, on ne cherchoit, que moyen de me deuorer. Si i'estois paoure, on ne me secouroit, les amys m'importunoyent, & les ennemys me procuroyent la mort. Le trop caqueter me rõpoit les oreilles, le taire m'ãn dormoit, la solitude me rendoit triste, & le trop de compaignie importũ, le trop d'exercice me lassoit, & l'oysiueté me damnoit. Cõclusion, que ie me fasch ay, & desgoustay en Court, de telle sorte, que ie n'osois soubhaiter la mort, & si ne prenois plaisir à uiure.

L'authcur compte les uertus, qu'il perdit en Court, & les mauluaises coustumes, qu'il y aprint.

Chapitre. XIX.

MAis quoy? ma fortune passa, mes amys moururent, mes forces se abbaissarent, ma uie declina, & mes premiers saults faillirent. O que si tout du tout se fut acheué, qu'il eust esté beau-

coup

coup myeulx pour moy. Mais tout resolu, ie me plains singulieremẽt du traistre cueur qui ne cessa oncques de desirer choses uaines, & la maudicte langue de dire parolles detractiues. Amy lecteur, ne soys fasché, si ie dy en peu de langaige la difference, d'entre celluy, qu'estois, quãd allay en Court: & celuy, que fus, despuis en estre reuenu. Premierement, au parauant, que me getter au labyrinthe de ceste chimere de Court i'estois religieux bien moriginé, & craintif. Et depuis i'ay aprins à estre meschant, paresseux, & dissolu, & non guieres soucieux des aduãtaiges de mon ame. I'y allay ieune, & dispost, & en reuins en l'ouye sourd, & la ueue lousche, & au cheminer boiteux, au manier gouteux, au trauailler debille, grison, uieil, & tout plein d'ambition: de sorte, que i'estois tant uariable, que ne sçauois, ou ficher pied, & fondemant. Mon cueur estoit de si deprauée sorte, qu'en toutes actions taschoit à estre deschargé, & par tout trouuoit peril, & tourment. Ie proposois aulcunesfoys de laisser la Court, puis soubdain m'en repentois. Ie proposois ne bouger du logis, incontinent apres falloit trotter. Ie preposois n'al-

ler plus au palais, & le lendemain i'y estois plus matin, qu'a la messe. Ie proposois de ne me ennuyer plus, & lors plus fort mes paßiōs augmentoyent. Et par consequent passarent mes saincts desirs: & ne fut mon propos, que penser assez legierement, & point executer. Voyla comment uiuois de uent, & friuoles imaginations, comme beaulcoup d'aultres. Ie me suis biē ueu en Court, qu'estant seul ie n'auois aultre plaisir, que de faindre en mon esprit, que ie gouuernois le Roy, les Princes, que i'estois extraict de noble, & antique generati on, excellēt en science, gratieux, & aymé de chascun, saige en conseil, moderé au parler, elegant à escrire, prudent en seruice, & agreable à touts. Puis esueillé de ma farce, comme d'ung songe, & regardāt mes piedz, ie cōgnoissois aysément, que ie portois faulx tesmoignage de ce doré, & heureux pēser. Et uoyois aux aultres en uerité, & au naturel, ce que i'auois ueu songeāt, en painѕture. Ie cherchois le moyen d'estre estimé de chascun, sainct, docte, humain, content, & de bon zele : & d'aultre part ma uoulunté estoit ung gouffre de malices, & une mer de pensements. Ceste faulte uiēt aux Courtisans,
comme

comme à moy de uouloir ioindre enſemble folle li
berté, & hõneur, qui ſont choſes incompatibles:
pource que deſordonnée uolunté eſt ennemye de
uertu. De ma part, lecteur, graces à noſtre ſei-
gneur, les affections ſont amorties aulcunement.
Car ie ſoulois deſirer, eſtant en ſeruice, que la
Court ſe remuaſt tous les iours: & maintenant
ie n'ay cure de ſortir de ma maiſon. Ie ſouhaitois
ueoir nouueaultés, & à ceſte heure, il ne m'en
chault. Ie ne pouuois eſtre ſans compaignie: &
de preſent, ie m'ayme ſolitaire. Ie me ſoulois de-
lecter d'ouyr, & de ueoir les meſchãts, mẽteurs,
affronteurs: à ceſte heure, ce me ſeroit plus, que
mort. Semblablement ſoulois me recréer à chaſ-
ſer, peſcher, iouer à la hacquebutte: maintenant
ie ne ſonge, qu'a regreter le tẽps perdu, me ſou-
uenãt, que Cæſar me print du couuẽt, ou i'auois
eſté nourry des mon ieune aage, en treſgrande
crainćte, ſans ſçauoir, que c'eſtoit, que du mõde.
Mais occupé ſeulement à mes deuotions, & diſci
plines, eſtudiois, me leuois à mynuict, conſolois
les malades, liſois l'Euangile, & aultres liures de
bonne doctrine. Brief chaſcun m'aydoit à eſtre
bon, & me chaſtioit du mal. Si faiſois bien, on le

louoit. Si mal, on me corrigeoit. Si i'estois triste, on me consoloit. Si colere, on me appaisoit. Si tenté, on prioit Dieu pour moy. O que i'ay bien raison destre plus marry d'auoir obmis le repos de la religion, que ioyeulx de la dignite episcopale, en laquelle on me constitua, ueu que en religion est le port de tout bien, & en l'estat episcopal la mer de tout dangier. Voyla comment ie passay mes bons ans, sans employer le temps, & sans congnoistre fortune. I'admonneste le lecteur de faire mieulx, que moy, en Court, s'il y est : ou qu'il la laisse de meilleur heure, que ie n'ay faict. Ce faisant, il monstrera, qu'il a deliberé de uiure en homme saige, & bien aduisé.

L'aulteur prend congé du monde, auec fort grande eloquence.

Chapitre XX.

ADieu monde, puis, qu'on ne se peult fier de toy, ny en toy, pource, qu'en ta maison, ò mõde, le paßé est paßé, le present coule legieremẽt, & l'aduenir

uenir commence fort tard, le plus ferme cheoit, le plus royde romp, & le plus perpetuel y desfault, de sorte, qu'en cent ans destinés au bien lõg uiure de l'homme, à peine, ò monde, nous en laisses uiure ung seul. A Dieu monde, puis que tu prends, & ne rends point, fasches sans consoler, desrobes sans restituer, alteres sans pacifier, accuses, sans qu'ayes plaincte, & donnes sentence sans ouyr le droict des parties, iusques à nous tuer, & ensepuelir sans mourir. A Dieu monde, puis qu'en toy, ne par toy n'est ioye sans trouble, paix sans discorde, amour sans soupson, repos sans peur, abundance sans faulte, honneur sans macule, richesse sans conscience, ne aussi estat, ou il n'y ait, que plaindre. A Dieu monde, puis qu'en ton palais promettent pour ne le tenir: seruent, & iamais salaire: inuitẽt pour tromper, trauaillent pour estre en peine: rient pour mordre: aydent pour faire tumber: prestent à rendre incontinent: honnorent pour diffamer: & chastient sans pardonner. A Dieu monde, puis que chés toy abbatẽt, ceulx, qui sont en credit: & haulsẽt les infames, payẽt les traistres: & rãçonẽt les loyaulx, poursuyuẽt les pacifique, &

fauorisent les mutins, saccagent les paoures, & donnent aux riches, deliurent les malicieux, & condemnent les innocents, dõnent congé aux saiges, & retiennent les fols. Brief on y faict une partie au rebours de ce, qu'on ueult, & rien de ce, qu'on doibt. A Dieu monde, puis qu'en ton palais personne ne se nomme par son nom propre. Car on y appelle le temeraire, uaillant: le couard, froid: l'mportun, diligent: le triste, pacificque: le prodigue, magnificque: l'auaricieux, mesnagier, le Babillart, eloquent: l'ignare, peu parlant: le dissolu, amoureux: l'honneste, sot: le paßionné, Courtisan: le uindicatif, noble. Si bien que nous uends: o monde, l'enuers pour le droict, & le droict pour l'enuers. A Dieu monde, puis que tu trompes tout le monde. Promettant aux ambicieux honneurs, aux desirans paruenir, mutations, & priuaultés, aux trafficqueurs offices, aux auaricieux thresors, aux gourmãds bãquets, aux ennemys uengeance, aux larrons secret, aux uitieulx repos, aux ieunes temps, & à chascun faulse asseurance. A Dieu monde, puis qu'en ta maison ne se garde fidelité, ne maintient uerité: pource qu, on y ueit les ungs esbaudis, & les aul

tres estonnés, aultres faschés, desuoyés, desesperés, pensifz, alterés, effrontés, & touts ioincts ensemble plusque perdus. A Dieu mõde, puis qu'en ta cõpaignie, celuy, que plus s'asseure, est le plus incertain: celuy, qui te suyt, foruoye: celuy: qui sert, est mal payé: celuy, qui t'ayme, mal traicté: celuy, qui te cõtẽte, mal cõtẽt: & celuy, qui te hãte, est abusé. A Dieu mõde, puis que tu as tel malheur, que riẽ ne proffitẽt les presents, & seruices, qu'on te faict, les mẽsonges, qu'on te dist: les banquets, qu'on t'appareille: la fidelité, quon te garde: ne l'amour, qu'on te porte. A Dieu mõde, puis que tu deçois tout, infames tout, chasties tout, menasses tout, acheues tout, & à la fin oublies tout. A Dieu monde, puis qu'en ta compaignie touts lamentent, touts souspirent, touts se plaignent, touts criẽt, touts pleurent, & touts y meurẽt en uiuant. A Dieu monde, puis que chés toy on aprend de hayr iusques à tuer, de parler iusques à mẽtir, daymer iusques à desesperer, de mãger iusques à uomir, de boyre iusques à s'enyurer, de trafficquer iusques à desrober, & de pecher iusques à mourir. A Dieu mõde, puis qu'estãt en toy l'enfance passe en oubly, la pericie

en experiẽces, la ieunesse en uices, l'aage uirille en affaires, la uieillesse en plainctes, & tout le tẽps ensemble en uaines esperãces. A Dieu mõde puis que ton eschole on s'en uà la teste blanche, les yeulx chaßieux, les aureilles sourdes, les narilles reumaticques, le front ridé, les pieds gouteux les reins graueleux, l'éstomac plein de mauluaises humeurs, la teste de micraine, le corps de douleur, & l'esprit de paßions, A Dieu monde, puis que nul de tes supposts ne ueult estre bõ, tesmoing ce, que chascun iour on ueoit marquer faulsaires, pẽdre larrõs, decoller homicides, mettre sur la roue brigãs, brusler bougres, boullir faulx monnoieurs, tenailler parricides, & faire aultres diuerses executiõs de iustice. A Dieu mõde, puis que tes seruiteurs n'ont aultre passetẽps que trotter par les rues, se mocquer de quelcun, requerir dames, enuoyer presents, trãper ieunes filles, escripre lettres amoureuses, parler aux macquerelles, iouer aux dés, plaider contre leur uoisin, cõpter nouuelles, inuenter mensonges, & songer nouueaux uices. A Dieu mõde, puis qu'en ton palais nul ne ueult bien aultre. Car l'Ours bataille cõtre le Lyon, le Rinoceront cõtre le Cocodrille

drille. l'Aigle contre le Voultour, l'Elephant cõtre le Minotaure, le Sacre cõtre le Mylan, l'Ours cõtre le Thaureau, lhõme cõtre lhõme, & tous ensemble cõtre la mort. A Dieu mõde, puis que tu n'as chose, qui ne soit à nostre ruyne: pource que la terre se ouure deuant noz pieds, l'eaue nous noye, le feu nous brusle, lair nous est intẽperé, l'hyuer nous refroidit, l'este nous eschauffe, les chiens nous mordẽt, les chats nous gratignẽt, les araignes nous empoisonnent, les mousches nous picquent, les pulces nous mãgẽt, & sur tout, les affaires nous deuorẽt. A Dieu mõde, puis que par ta terre personne ne peult aller en seurté, Car à chascũ pas se trouuẽt pierres, qui nous font tresbucher: ponts, qui tõbent: neyges qui nous empeschẽt: mõtaignes, qui nous lassent: tõnoirres, qui nous espouẽtẽt: larrõs, qui nous déstroussent: rencõtres, qui nous nuysẽt, & deffortunes, qui nous font mourir, A Dieu mõde, puis qu'en ton pays n'y a gueres de sains. Pource que les ungs sont ladres, aultres on la uerolle, aultres le chãcre, aultres la goutte, autres la teigne, aulcũs ciaticque, aultres la pierre, aulcũs fiebures lentes, erraticques, tierces, quartes, autres spasmes, paralisies:

&

& la plus part sont malades de belle fine folie. A Dieu monde, puis qu'il n'est hōme en ta maison, qui ne soit noté d'aulcū deffault en sa personne. Car si quelcun est de taille haulte, il est uouté. S'il a beau uisaige, les yeulx serōt trop noirs: si beau front, il sera ridé: si belle bouche, esdenté: si belles mains, mauluais cheueulx: si rousseau mauluaise peau. A Dieu monde, puis que la uoulūté de tes domesticques est tāt differente, que si l'ung ueult suyure la Court, l'aultre uouldra nauiger sur mer. Si l'ung ueult estre marchāt, l'aultre labourer la terre: si l'ung ayme chasser, l'aultre pescher: & si l'ung gouuerne la monarchie, l'aultre soubz couuerture de ce pille le menu peuple. A Dieu mōde, puis qu'en ta maison ne sōt les hommes cōformes au uiure, & moins au mourir, ueu que les ungs meurēt ieunes, les aultres en la fleur de leur aage, les aultres uieulx, aulcuns meurēt pēdus, aultres noyés, aultres meurēt de faim, les aultres en mēgeāt, dormāt, ou reposāt, aultres au despourueu: & le plus souuent sans y penser. A Dieu mōde, puis que chés toy on ne cōgnoist ny condition, ny cōuersation. Car si l'ung est fol, l'aultre est saige: si l'ung est subtil, l'aultre est

grossier

grosier: si l'ung courageux, l'aultre couard: si l'ung paisible, l'aultre mutin: & si l'ung de bon esprit, & sçauant, l'aultre est fol & ignare iusques au bout, A Dieu monde, puis qu'il n'est, qui auec toy puisse uiure. Car si on mãge trop peu, on est debile, si trop, malade: si on chemine, on se lasse: si on est oysif, on s'abestit: si on dõne peu on est appellé chiche, si beaucoup, prodigue: si on uisite ses amys souuent, on est noté d'estre importun: si tard, de presumption: si on souffre iniures, on est appellé pusillanime: si on s'en uenge temeraire: si on a amys, on est prisé: si ennemys, poursuyuy, si on demeure tousiours en ung lieu, on se fasche: & si on change, on se plaist. Finablement ie dy, que ce, qui desplaist, on me le faict prendre, & ce que plus i'ayme, ne puis auoir. O monde immũde, le mondain te cõiure mõde, ie te prie monde, & proteste cõtre toy mõde, que iamais tu n'ayes part en moy, puisque ie ne demãde aulcune chose de toy, ne ueulx rien esperer de toy. Car ma determination est telle, que,

Posui finem curis, Spes, & Fortuna, valete.

Diuise de l'Autheur.

TABLE DES CHA-
pitres, & matieres contenues
en ce Liure.

Qu'aulcun Courtisan ne se peult plaindre, sinon de soymesme. Chapitre I.
Que nul ne doibt conseiller à aultruy, qu'il aille en Court : ou despuis qu'il y est, qu'il s'en parte. Mais q̃ chascũ eslise l'estat, que mieulx il aymera. Chapitre II.
Que le Courtisan ne doibt laisser la Court, pour y estre sans faueur: mais sur l'intẽtiõ, qu'estãt hors de là, il sera plus uertueux Chap. III.
De la uie, que doibt meiner le Courtisan, depuis qu'il aura laißé la Court. Chap. IIII,
Que la uie Rusticque est plus tranquille, & priuilegiée, que celle de la Court. Chapi. V.
Qu'au Villaige semblent les iours plus longs, l'aër y est meilleur, & les maisons pus aisées. Chapitre VI.
Que les Villageois sont plus heureux communement, que les Courtisants. Chap. VII.
Qu'aux Courts des Princes la coustume, & style est de parler de Dieu, & uiure selon le mõde. Chapitre. VIII.

Qu'a

Qu'a la Court le nombre est petit de ceulx, qui meliorent: & infinys ceulx, qui s'y perdent. Chapitre IX.

Que l'homme ne sçauroit uiure en Court, sans se paßionner de soy, ou d'aultruy. Chap. X.

Qu'a la Court sont bien estimés les Courtisants arrestés, & les dissolus mesprisés. Chap. XI.

Qu'a la Court des Princes touts disent, nous ferons, & nulz, nous faisons. Chap. XII.

Que petit est le nombre des bons en Court, & grands es Republicques. Chap. XIII.

De beucoup de trauaulx de la Court: & qu'il est de meilleurs Villageois, que Courtisans, Chapitre XIIII.

Qu'entre Courtisans ne se garde amytié, ny loyaulté: & cõbien est la Court pleine de trauail, d'enuie. & rancune. Cha. XV.

De cõbien souloyent estre plus correctes les Republicques, & Courts du tẽps paßé, que celles de maintenant. Cha. XVI.

De beaucoup d'illustres hõmes, qui laissarent les Courts, des grands cités, & se retirarent en leurs maisons plus par uoulunte que par neceßité. Chapitre XVII.

L'autheur

L'autheur se plaind auec grand'raison des ans, qu'il a perdus en la Court, Chap.XVIII.
L'Autheur compte les uertus, qu'il perdit en Court, [illegible]s mauluaises coustumes, qu'il y apprint. Chapitre.XIX.
L'autheur p. end congé du monde, auec fort grande eloquence.

Fin de la table.

~~A une dame~~ ¶ On les uend a Lyon en rue Merciere
~~Dont les [illegible]~~ par Pierre de Tours.
~~capitales sont d'un nom [illegible]~~

Mettre mon cueur ie veulx en une dame.
A vre adm don me vient ceste flamme.
Respondez moy, est ce point de vous soeur
Se est ainsy, cest de vous ien suys seur.
Et qui ma traict en ceste vue, tou
Graces cent mil parmetes tout alentour
Ie mesbahis dun si naif ouvraige
Resplendissant en beaulte sans paraige.
Amour est bien le debteur de nature
Recepuant heur de ta gente facture
De laquelle tous ce[illegible] fruict peulx
En te voyant leurement envyeux

70





